

Numéro 6 • 2023

DISCERNER

Une revue de *Vie Espoir et Vérité*

An aerial photograph of a person walking on a light-colored concrete path. The path is surrounded by green grass and brown mulch. A large, light green arrow is painted on the path, pointing to the left. The word "REPENTIR" is written in a light green, sans-serif font along the length of the arrow, following its curve.

REPENTIR

Comment le
REPENTIR
sauvera
le monde

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée] ; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoirEtVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2023 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association,
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ;
téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ;
info@VieEspoirEtVerite.org ;
VieEspoirEtVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président),
Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ;
Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Hervé Dubois, Daniel Harper, Kristina Archer

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren,
Don Henson, Doug Johnson, Larry Neff, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



13

Rubriques

3 Pensez-y

« Si mon peuple... »

23 Questions et Réponses

Les réponses à vos questions bibliques

24 Christianisme à l'œuvre

Comment confesser vos péchés les uns aux autres

27 Merveilles de la création divine

Conseils gratuits pour les paresseux

28 Marchez comme il a marché

Que pouvons-nous apprendre des premières guérisons de Jésus ?

31 En Chemin

Changer les perspectives

En Couverture

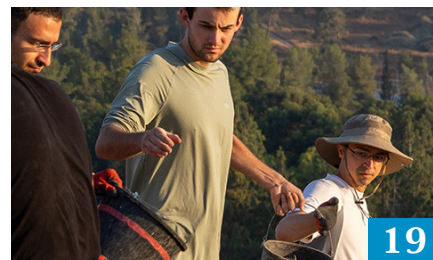
4 Comment le repentir sauvera le monde

Le repentir est une ligne de conduite intensément personnelle, mais c'est aussi le processus que Dieu utilisera pour transformer et sauver l'humanité.

Articles

8 Paix sur la terre : vraiment ?

Chaque année, les cartes de Noël proclament : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». Ce message est attribué à la Bible, mais reflète-t-il vraiment la parole biblique ?



19



27

10 Une famille recomposée peut-elle être bénie ?

Dieu a conçu la structure familiale de manière à ce qu'elle soit composée d'un mari, d'une femme et de leurs enfants. Mais qu'en est-il des structures familiales brisées ? Une famille recomposée peut-elle être bénie ?

13 Comment arrêter le doomscrolling

Les mauvaises nouvelles sans fin sont à portée de notre téléphone. Si nous n'y prenons pas garde, nous pouvons surconsommer. Comment pouvons-nous prendre connaissance de nouvelles pertinentes sans doomscroller ?

16 Est-ce si important de savoir que Noël est païen ?

Les informations sur les origines païennes de Noël sont faciles à trouver. Mais qu'y a-t-il de si mauvais à propos de Noël s'il provient du paganisme ? Est-ce vraiment important pour Dieu ?

19 Quand l'archéologie illustre la Bible

L'archéologie biblique démontre de plus en plus que la Bible est historiquement exacte.

« Si mon peuple... »

A lors que la campagne pour l'élection présidentielle américaine bat son plein, avons-nous déjà fait ce rêve : et si Jésus lui-même se présentait à ce poste, pourrait-il être élu ? Le peuple américain – ou le peuple de n'importe quelle nation, d'ailleurs – le choisirait-il comme chef ? Son programme aborderait certainement bon nombre des mêmes problèmes avec lesquels chaque nation est actuellement aux prises : les questions de moralité, le combat contre le racisme, la lutte contre les inégalités économiques, l'établissement d'une véritable paix, la prédominance d'un amour et d'un bonheur général, et ainsi de suite. Mais ses solutions seraient radicalement différentes ! Selon vous, comment faudrait-il procéder pour dénouer les problèmes du monde ? Personnellement, j'ai depuis longtemps renoncé à placer mes espoirs et ma confiance dans l'une ou l'autre faction politique en lice, ou dans une personne ou un mode de gouvernement en particulier. Et quant à vous ? Êtes-vous las et désillusionné par les tentatives de l'homme pour se gouverner lui-même ? En avez-vous assez de ce qui se passe dans votre pays, dans votre entourage ? Pensez-vous qu'il nous faut désormais quelque chose de nouveau pour changer définitivement quoi que ce soit ?

Repentez-vous et revenez

Il y a un récit particulièrement étonnant dans la Bible, celui du dirigeant d'une nation reconnaissant la clé du succès de son peuple. Lors de la cérémonie d'inauguration du nouveau temple d'Israël, le roi Salomon s'est concentré non pas sur la grandeur nationale, mais sur un concept plus sobre : la condition morale et l'avenir de ses citoyens. Visiblement très conscient des penchants humains, Salomon, dans sa prière, énumérait les problèmes qu'ils allaient inévitablement encourir. Pour quelles raisons ? À cause des péchés contre Dieu et des offenses mutuelles (2 Chroniques 6:36), les disputes, les défaites face aux ennemis, la sécheresse, la famine, la maladie et la captivité nationale allaient œuvrer de concert pour les affliger.

Que devaient-ils faire alors ? Salomon a réitéré quatre fois cette solution : « S'ils rentrent en eux-mêmes [se réveillent à la réalité] ... s'ils reviennent à toi et t'adressent des supplications... et qu'ils disent : « Nous avons péché, nous avons commis des iniquités, nous avons fait le mal ! S'ils reviennent à toi de tout leur cœur et de toute leur âme » (versets 37-38). Sincèrement et passionnément, Salomon a supplié Dieu, et Dieu a entendu. Nous ferions bien aujourd'hui de réfléchir à la réponse de Dieu : « Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie,

et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays » (2 Chroniques 7:14).

Un ancien message, aujourd'hui primordial

Que se passerait-il de nos jours si un dirigeant national adoptait ce nouveau programme radical : « Nous devons nous repentir ! » ? En fait, ce n'est pas une idée nouvelle. C'était le plan d'action de Jésus ! « Dès ce moment Jésus commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieus est proche » (Matthieu 4:17). « Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1:14-15). Les disciples répondirent également à cet appel : « S'en étant allés, ils prêchèrent le repentir » (Marc 6:12, Bible Pirot-Clamer). Le péché n'est-il pas toujours la cause des problèmes de l'humanité ? L'appel de Jésus au monde d'aujourd'hui ne serait-il pas encore : « Repentez-vous ! » N'est-ce pas encore notre seul espoir que Dieu nous réponde comme il a répondu à Salomon ?

« Si mon peuple... s'humilie... »


Très peu de personnes ont prêté attention à Jésus du temps où il marchait parmi eux, il y a donc peu de chances qu'une nation, et encore moins le monde entier en vienne à l'écouter aujourd'hui. Mais vous, vous le pouvez ! Notre article principal dans ce numéro, « Comment le repentir changera le monde », vous emmènera au cœur du processus qui pourra vous mettre sur la voie du changement de vie, sur la voie du salut !

Le repentir : un processus extrême ? Non, c'est la manière la plus rationnelle d'amener nos vies individuelles et nos nations dans une bonne relation avec Dieu.

Rappelez-vous : « Si mon peuple ... s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays ».




Clyde Kilough
Rédacteur en chef

An aerial photograph of a person walking on a light-colored concrete path. The path is surrounded by green grass and trees. A large, light green arrow is painted on the path, pointing towards the person. The word "REPENTIR" is written in a light green, sans-serif font along the length of the arrow. The overall scene is bright and clear, suggesting a sunny day.

Le repentir est une ligne de conduite intensément personnelle, mais c'est aussi le processus que Dieu utilisera pour transformer et sauver l'humanité.

Comment le **REPENTIR** sauvera le monde



« **A**u commencement, Dieu créa les cieux et la terre ». C'est ainsi que commence la Bible. C'est une phrase tellement emblématique qu'il est facile de la relire sans vraiment considérer ce qui est dit. Dieu a créé les cieux et la terre. Le récit de la création se concentre sur l'incroyable pouvoir exercé par un Dieu qui peut faire exister les éléments fondamentaux de la vie avec rien de plus qu'un mot. Ce sur quoi le récit ne se concentre pas, ce sont tous les détails les plus fins requis par cet acte de création. Le Dieu qui a dit au soleil de briller dans les ténèbres est aussi le Dieu qui a conçu et mis en œuvre le processus de fusion thermonucléaire qui permettrait au soleil de briller. Toutes les équations et variables inextricables que les physiciens et les mathématiciens cherchent encore à comprendre grâce à des expériences soigneusement conçues montrent que Dieu avait parfaitement planifié chaque détail complexe lorsqu'il a mis l'univers en mouvement.

Le processus de repentir

Ce qui nous amène, d'une manière quelque peu inhabituelle, au repentir. La Bible raconte comment le premier homme et la première femme que Dieu a créés ont décidé de rejeter ses lois parfaites et de prendre plutôt le fruit d'un arbre interdit par celui qui les avait créés. Les années qui suivirent révélèrent à quel point leur raisonnement avait été erroné. Le monde imparfait dans lequel nous vivons aujourd'hui est le produit de siècles d'humanité qui a rejeté à la fois son Créateur et son mode de vie parfait – et le repentir est le seul moyen de nous détourner de ce rejet. Le repentir ne consiste pas simplement à s'excuser ou à se sentir mal à l'aise en raison de quelque chose que nous avons fait. Nous devons reconnaître que pour payer le prix de nos péchés, notre Créateur a donné sa vie pour nous permettre de revenir à Dieu. L'apôtre Paul a été divinement chargé de diffuser un message aux gens du monde connu : « J'ai prêché la repentance et la

conversion à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance » (Actes 26:20).

La repentance (ou repentir) implique à la fois un changement de cap et un changement d'action. Nous nous détournons de nos péchés ; nous nous tournons vers Dieu – et avec le temps, notre comportement extérieur commence à refléter ce changement intérieur. Paul note que ce processus commence par une « tristesse selon Dieu » (2 Corinthiens 7:10), mais que le résultat final doit être « des œuvres dignes de la repentance ». (D'autres traductions bibliques d'Actes 26:20 parlent d'une « manière d'agir qui confirme leur changement d'attitude », en faisant des « œuvres convenables à la repentance », « conformes à la repentance », « à la conversion » ; « de dignes fruits » ; « de véritables œuvres »).

Qui décide de ce qui est bien et mal ?

En d'autres termes, le repentir nous oblige à admettre quelque chose. Avant de pouvoir regretter d'avoir fait du mal, nous devons comprendre ce qu'est le « mal ». Mais avant de pouvoir définir ce que signifie le « mal », nous devons trouver un moyen de définir ce qui est bien. Pour nous repentir devant Dieu, nous devons relier ces éléments jusqu'à lui. Cela signifie être capable de lui dire : « Ta voie est bonne. La mienne était mauvaise. J'avais tort, je suis désolé, et à partir de maintenant, je vais travailler dur pour faire de tes voies mes voies. Mais quel est le rapport entre le repentir et la création de l'univers par Dieu ? Simplement ceci : Le Dieu qui a créé l'univers est particulièrement bien placé pour nous enseigner la bonne façon de vivre dans cet univers. Pensez-y. La raison pour laquelle l'univers ne se désagrège pas ou ne s'effondre pas sur lui-même est que Dieu a finement réglé les forces d'attraction qui existent dans les corps célestes et les particules subatomiques. Les planètes et les électrons peuvent se caler sur des orbites stables parce que Dieu a conçu les règles qui rendent ces orbites possibles.

Les étoiles brillent, les cellules se reproduisent, l'univers s'agrandit, les lucioles scintillent, les galaxies s'enroulent en spirales, les fleurs s'épanouissent, les volcans entrent en éruption, les saisons changent – tout cela à cause des règles invisibles que Dieu a mises en place pour régir notre existence physique. Mais Dieu a également établi d'autres lois. Les lois du bien et du mal. Les lois de la morale et de l'éthique. Si Dieu est assez sage et assez puissant pour faire tourner la terre dans la zone « Boucle d'or » de notre soleil (ni trop chaud ni trop froid pour soutenir sa corne d'abondance de vie), alors il est sûrement aussi assez sage et assez puissant pour nous instruire sur la bonne façon de vivre la vie qu'il nous a donnée.

La Bible révèle des lois invisibles

La Bible est le livre qui expose pour nous toutes ces règles invisibles. C'est la clé pour discerner « la vie et le bien, la mort et le mal » (Deutéronome 30:15). Les commandements, les statuts et les jugements que Dieu nous expose dans sa parole inspirée ont tout autant d'impact que les règles qui maintiennent notre planète en orbite autour du soleil – mais lorsque nous ignorons ces règles, les conséquences sont inévitables. Se repentir, c'est exprimer notre conviction que Dieu – et Dieu seul – possède la perspective et la sagesse nécessaires pour nous dire comment vivre notre vie. De manière tout aussi importante, cela implique d'admettre que nous manquons de perspective et de sagesse : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Proverbes 16:25). La façon dont nous vivons après nous être repentis doit refléter cette croyance en la sagesse inégalée de Dieu. Les « œuvres dignes de la repentance » sont des actions qui découlent de notre considération envers Dieu comme ayant seul l'autorité sur « la vie et le bien, la mort et le mal ».

Le repentir implique un effort pour aligner notre vie sur les normes de Dieu – pour laisser son mode de vie gouverner les choses que nous faisons et même que nous pensons. En fin de compte, c'est un changement qui se produit au niveau individuel. Lorsque vous vous repentez, vous changez. Vous récoltez les bénéfices d'une vie synchronisée avec les règles qui existent « afin que vous soyez heureux » (Deutéronome 10:13, Bible Amiot & Tamisier). Ce que vous ne pouvez pas changer, c'est votre voisin ou votre nation. La Bible nous dit que le repentir est un processus initié par Dieu (Actes 5:31 ; 11:18 ; 2 Timothée 2:25) et que la « bonté de Dieu » nous

y conduit (Romains 2:4). Le monde ne survivra pas sans repentir, or nous sommes impuissants à provoquer ce genre de changement. Heureusement, Dieu ne l'est pas.

Un monde façonné par le repentir

Imaginez un monde dans lequel tout le monde – des dirigeants les plus puissants aux personnes les plus impuissantes – reconnaîtrait ses péchés devant Dieu, s'en repentirait et ferait l'effort de changer. Imaginez un monde entier vivant selon les règles de Dieu. Ce ne serait pas un changement qui commence et se termine avec vous – ou votre voisin – ou votre nation. Ce serait un changement qui envelopperait la planète entière, transformant même les foyers de méchanceté et de criminalité les plus flagrants en paradis utopiques que tout un chacun pourrait traverser sans crainte. Mais ce changement n'est pas juste un vœu pieux. C'est un changement qui s'annonce. Et il commence par le repentir.

Quand le repentir se mondialise

Au cœur de ce changement à venir se trouve un rappel important : le Dieu de l'univers « ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9). En fin de compte, Dieu veut que chacun parvienne à un état de repentir. Il veut que chaque être humain trouve les bénédictions qui découlent d'une vie conforme à la manière dont il a conçu la création pour qu'elle fonctionne. La dernière chose qu'il voudrait, c'est que chacun d'entre nous rejette l'opportunité de se repentir et, par conséquent, périsse. (Pour comprendre pourquoi Dieu n'appelle pas tout le monde au repentir en ce moment, lisez notre article en ligne [Appelés et élus](#).)

Tout au long des pages de la Bible se trouvent les promesses continues d'un temps futur où Dieu accordera au monde entier la possibilité de se repentir – pour amener chaque homme, femme et enfant à un point où ils pourront commencer à comprendre leur besoin d'accepter le Dieu souverain de toute la création comme leur Dieu. Lorsque Jésus-Christ reviendra sur cette terre, ce sera pour renverser les gouvernements de ce monde et établir le royaume de Dieu (Apocalypse 19:11-16 ; 20:4-6). C'est le sacrifice de Jésus-Christ qui a rendu possible notre repentir et notre réconciliation avec Dieu (Jean 3:16-17), et ce sera son retour qui marquera le début d'un monde

façonné par le repentir. En fin de compte, nous ne nous sauvons pas par le repentir. (Voir notre article [Qu'est-ce que le salut ?](#) pour une explication plus approfondie.) Ce seront Jésus-Christ et Dieu le Père qui sauveront le monde de lui-même, mais seuls ceux qui choisiront de se repentir auront une place dans ce monde. Comme Jésus l'a averti : « Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13:3). Sans repentance, notre monde ne peut pas survivre. Nous ne pouvons pas survivre.

« Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre. Je le jure par moi-même, la vérité sort de ma bouche et ma parole ne sera point révoquée : tout genou fléchira devant moi, toute langue jurera par moi. En l'Éternel seul, me dira-t-on, résident la justice et la force ; à lui viendront, pour être confondus, tous ceux qui étaient irrités contre lui » (Ésaïe 45:22-24). Ceux qui sont prêts à s'agenouiller – à se repentir, à s'engager dans le mode de vie de Dieu – se retrouveront dans un monde qui sera progressivement transformé en paradis sous l'instruction et la direction de Dieu :

« Ainsi parle l'Éternel des armées : En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement, et diront : Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous » (Zacharie 8:23). Cela deviendra un phénomène mondial, où « beaucoup de gens viendront et diront : « Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers » (Ésaïe 2:3). À la suite de l'intervention et du jugement de Dieu, les nations du monde changeront : « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre » (verset 4).

Promesses du monde à venir

Ce n'est que le début. Mais le repentir – un désir de soumettre nos vies à la sagesse de l'architecte qui soutient l'univers – sera la force motrice de ces transformations. Quand Dieu commencera à travailler avec le monde entier, la race humaine tout entière en viendra enfin à comprendre que la voie divine – et la voie divine seule – est l'unique façon de construire un monde qui fonctionne. Plus les peuples du monde commenceront à aligner leur vie sur les commandements de Dieu, en se repentant et en

changeant de cap, plus le monde lui-même commencera à refléter la belle réalité promise par les prophètes de Dieu.

Au lieu de la famine et des pénuries de récoltes, « Le laboureur suivra de près le moissonneur, et celui qui foule le raisin, celui qui répand la semence » (Amos 9:13). Au lieu de la guerre et de l'inégalité économique, « ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler » (Michée 4:4). Au lieu de crimes prédateurs et de morts prématurées, « des vieillards et des femmes âgées s'assiéront encore dans les rues de Jérusalem, chacun le bâton à la main, à cause du grand nombre de leurs jours. Les rues de la ville seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles, jouant dans les rues » (Zacharie 8:4-5).

Nous pouvons agir aujourd'hui

Ce sont les bénédictions qui proviendront de l'obéissance au mode de vie de Dieu, qui commence par le repentir. Mais ce n'est toujours pas la fin de l'histoire. Au-delà d'un monde physique restauré, Dieu a des projets pour vivre l'éternité avec ceux qui choisissent le chemin de vie qui commence par le repentir – une éternité où « il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Apocalypse 21:4). Paul comprenait que « la tristesse selon Dieu produit une repentance qui conduit au salut » (2 Corinthiens 7:10, Nouveau Testament Stapfer). Un jour, le monde connaîtra le genre de repentance qui mènera à son salut, mais vous n'avez pas besoin d'attendre le monde. Dès maintenant, aujourd'hui, le repentir peut vous mettre sur le chemin qui mène à votre salut.

Le repentir dépend d'un état d'esprit persuadé que le Dieu qui a créé l'univers – qui a magistralement mis en mouvement tous les éléments physiques de notre existence – est le seul qualifié pour établir les règles morales et éthiques de cette vie. En adoptant aujourd'hui un état d'esprit de repentir – en nous efforçant constamment de nous aligner sur ces règles et en recherchant le pardon lorsque nous nous égarons – nous pouvons commencer à avoir aujourd'hui un aperçu personnel des bénédictions qui transformeront le monde de demain. De plus, c'est le repentir qui garantira que nous y aurons une place.

Pour contempler de plus près le monde que le repentir rendra possible, lisez notre article en ligne [1 000 ans – un millenium !](#)

—Jeremy Lallier

Paix sur la terre : vraiment ?

Chaque année, les cartes de Noël proclament : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». Ce message est attribué à la Bible, mais reflète-t-il vraiment la parole biblique ?

« Le monde a pris une tournure dangereuse en 2022 ». C'est l'ouverture d'un rapport rédigé par le *Council on Foreign Relations* (CFR). Le Conseil a identifié 30 conflits dans le monde qui pourraient facilement dégénérer et entraîner infiniment plus de misère et de destruction que ce que le monde a connu depuis des décennies (*cfr.org*, "Conflicts to Watch in 2023"). On est bien loin du sentiment de bien-être de « paix sur terre » que proclament de nombreuses cartes de Noël !

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté

Ces mots, amplement familiers dans le monde occidental, sont basés sur un seul passage. Seul l'Évangile selon Luc nous dit qu'au moment de la naissance de Jésus, un ange apparut aux bergers dans les champs à l'extérieur de Bethléem pour annoncer sa naissance (Luc 2:8-12). Alors que l'ange terminait ses paroles, « une multitude de l'armée céleste » apparut soudainement. Ils louèrent Dieu et répétèrent ensuite cette déclaration souvent réitérée : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » (verset 14, Grande Bible de Tours). Si les anges ont proclamé la paix sur terre il y a près de 2 000 ans, pourquoi l'humanité a-t-elle subi tant de guerres dévastatrices depuis cette annonce ? Avaient-ils tort ?

Une distinction importante

D'autres versions de la Bible font une distinction importante dans la formulation de cette déclaration angélique. La version Lemaistre de Sacy, par exemple, rend la seconde moitié du verset par « et paix sur la terre aux hommes chéris de Dieu ! » De même, la version Crampon traduit ces mots par « Et, sur la terre, paix aux hommes, objet de la bienveillance divine ! » et la Nouvelle édition de Genève les traduit par « Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! » Ce que les anges ont proclamé n'était pas la paix mondiale universelle – du moins pas à cette époque – mais la paix en tant que bénédiction pour les individus dont Dieu est satisfait et

à qui il a accordé sa faveur.

Que voulez-vous dire par « paix sur terre » ?

Comment, alors, peut-on jouir de la paix dans un monde déchiré par des conflits continus ? Une partie de la réponse réside dans le mot grec *eirēnē*. Comme le mot français *paix*, il a un large éventail de significations. Essentiellement, cela peut faire référence à des relations harmonieuses entre les nations, entre les hommes et les femmes, et entre les humains et Dieu. C'est ce dernier sens du mot qui a été proclamé par « l'armée céleste ». La naissance de Christ a été un moment charnière dans le plan divin visant à réconcilier une race humaine pécheresse avec lui-même. Notre Rédempteur était né et tous les humains auraient éventuellement la possibilité de se réconcilier avec Dieu par son sang versé. Au cours de son ministère, Jésus a clairement indiqué qu'il y aurait une opposition à son œuvre de réconciliation. Certaines personnes, appelées par Dieu (Jean 6:44), répondraient, mais une grande partie du monde résisterait.

Pas la paix, mais une épée

C'est pourquoi, lorsqu'il envoya les 12 apôtres, Jésus les avertit qu'ils seraient confrontés à l'hostilité et même à la persécution (Matthieu 10:16-18). Il a précisé qu'au moment de son ministère, il n'était pas « venu apporter la paix mais l'épée » (verset 34). Les versets suivants montrent que Jésus attendait de ses disciples qu'ils le placent avant leurs relations familiales. Il n'a donc pas promis la paix ! Les vrais disciples, à l'époque comme aujourd'hui, abandonnent volontairement tout – en perdant essentiellement leur vie (verset 39) – pour suivre les traces de Christ. Mais paradoxalement, ces mêmes personnes retrouveront leur vie et, ce faisant, trouveront la vraie paix.

Faire la paix sur terre

Dans le sermon sur la montagne, Jésus a prononcé une série de bénédictions basées sur des traits de caractère



particuliers importants pour Dieu. Parmi ces béatitudes (du mot latin signifiant « bienheureux »), il y en a une concernant les artisans de paix : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! » (Matthieu 5:9 ; voir notre article en ligne [Les béatitudes: le secret du vrai bonheur](#)). Cette béatitude place une partie de la responsabilité de la paix personnelle sur les épaules des disciples de Christ. Quiconque veut jouir de la paix doit d'abord être prêt à faire la paix. C'est cette volonté qui nous met sur le chemin pour devenir fils et filles du Dieu de paix (Philippiens 4:9). C'est l'une des raisons pour lesquelles l'apôtre Paul a ensuite exhorté l'Église de Rome : « S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes » (Romains 12:18). Et c'est aussi pourquoi il a exhorté les membres de l'Église de Corinthe, qui étaient confrontés à des divisions qui auraient pu la déchirer si rien n'était fait, « à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment » (1 Corinthiens 1:10). Nous, les humains, sommes bien entendu limités dans notre capacité à faire la paix.

Le véritable don de la paix sur terre

La nuit précédant la crucifixion de Christ – l'acte même qui a rendu possible la réconciliation et la paix entre Dieu et l'homme – Jésus a parlé de la façon dont les disciples se disperseraient lors de son arrestation, le laissant

apparemment seul face à son épreuve et à sa crucifixion. Mais, expliqua-t-il, il ne serait pas seul, car Dieu le Père était toujours avec lui (Jean 16:32). C'est à ce moment-là que Christ réconforta ses disciples, leur assurant que par lui ils auraient le don de la paix : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (verset 33). Cette paix vient d'une relation solide avec Dieu le Père et avec Christ notre Sauveur. Le chemin vers cette paix implique la croyance, le repentir du péché, le baptême et la réception du Saint-Esprit (Actes 2:38 ; étudiez plus en détail notre brochure gratuite [Transformez votre vie](#)). Grâce à cette paix, Jésus a fait face à la crucifixion. Et grâce à cette paix, nous pouvons faire face à toutes les détresses qui se présentent à nous. Lorsque l'armée céleste parlait de paix sur terre, elle parlait de la paix qui vient d'une relation étroite avec le Prince de la Paix (Ésaïe 9:6). C'est cette relation qui nous offre « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence » (Philippiens 4:7). Et finalement, c'est cette relation entre Dieu et ses enfants humains qui posera les bases de la paix entre les nations pendant le règne millénaire de Jésus-Christ. Pour en savoir plus, consultez notre article en ligne [La quête de la paix : le bilan du 75^e anniversaire de l'ONU](#).

—Bill Palmer

Une famille recomposée peut-elle être bénie ?

Dieu a conçu la structure familiale composée d'un mari, d'une femme et de leurs enfants. Mais qu'en est-il des structures familiales brisées ? Une famille recomposée peut-elle être bénie ?

Dieu est l'architecte originel de la structure familiale. Dans Genèse 1:27-28, nous lisons comment Dieu a créé les humains en tant qu'hommes et femmes ; comment il les a bénis en tant que couple lié et leur a demandé de se reproduire. Ces dispositions fondamentales furent données à la première famille physique sur terre et sont devenues le modèle de la structure familiale conçue par Dieu. Puis l'homme s'est éloigné de Dieu ; après quoi, la structure familiale s'est déformée. Les écarts par rapport au plan familial de Dieu nous ont laissés face à d'innombrables situations dans lesquelles nos familles doivent maintenant apprendre à naviguer.

Autres familles, autres luttes

Cet article aborde certaines des situations familiales les plus courantes et met en lumière la manière dont les familles recomposées peuvent plaire à Dieu. Nous avons demandé l'avis de plusieurs ministres qui ont conseillé des familles en difficulté. De nombreuses situations peuvent être et ont été améliorées grâce au conseil familial. Rechercher des conseils avisés est une approche biblique privilégiée pour aborder toutes les questions possibles et imaginables (Proverbes 15:22). Voici quelques-unes des situations familiales courantes que les ministres que nous avons interviewés ont rencontrées au fil des années :

1. Les remariages

Le remariage peut survenir après le décès du conjoint ou après un divorce. Dans la société actuelle, le remariage après un divorce semble être aussi courant que les premiers

mariages. Le remariage après un divorce, sauf quelques situations spécifiques, est considéré comme un péché dans la Bible (Matthieu 19:3-9). Les Écritures montrent certaines situations spécifiques dans lesquelles Dieu autorise le remariage (voir notre article en ligne [Qu'enseigne la Bible au sujet du divorce et du remariage ?](#)). Cependant, le but de cet article n'est pas d'examiner chaque situation spécifique en matière de divorce et de remariage. Il est proposé pour souligner comment un couple déjà remarié peut plaire à Dieu et avoir un mariage et une famille bénis par Dieu. Bien sûr, plaire à Dieu commence par le repentir, lequel implique d'effectuer des changements pour surmonter les péchés. En cas de divorce, le repentir des péchés commis lors d'un premier mariage est une étape vitale. Actes 3:19 nous demande de nous repentir et de nous convertir « afin que vos péchés soient effacés ». Par conséquent, la première étape pour développer une famille recomposée et bénie est de s'adresser à Dieu et de rechercher sa direction – et



son pardon si nécessaire – et de lui confier le mariage et la famille. C'est alors seulement qu'un homme et une femme pourront se remarier, confiants de recevoir la bénédiction de Dieu. Il est essentiel qu'un mari et une femme remariés ne comparent pas leur nouveau conjoint à leur ancien conjoint. Cela entraînerait du ressentiment, de la jalousie, des sentiments d'inadéquation et des attentes irréalistes. Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, les expériences d'un mariage antérieur ne devraient pas se répercuter dans un mariage ultérieur. Il est ordonné à un mari et à une femme de s'aimer et de se respecter (Éphésiens 5:22-33), mais aussi de considérer le mariage comme un engagement indissoluble scellé par Dieu (Matthieu 19:6). Tout ce qui précède cet engagement ne devrait plus être pertinent. Un véritable repentir par rapport aux erreurs passées, doublé d'un engagement à l'avenir envers Dieu d'une part, et les uns envers les autres d'autre part, créeront un mariage et une famille qui pourront être bénis par Dieu.

2. Les beaux-parents et beaux-enfants

Le remariage, qu'il fasse suite à un divorce ou au décès d'un conjoint, s'accompagne souvent de l'élément supplémentaire de la relation beau-parent/bel-enfant. Cette nouvelle dynamique peut être une grande bénédiction pour une famille, mais elle peut aussi être difficile à gérer, même si les deux parents sont fermement ancrés dans leur foi et leur dévouement à Dieu. Il existe de nombreuses façons pour les chrétiens de gérer correctement cette nouvelle dynamique familiale. Et il existe tout autant de façons pour les beaux-parents et les beaux-enfants de se retrouver noyés dans le doute, la peur, la colère, la frustration et un sentiment d'échec. Voici les facteurs dont les beaux-parents et les beaux-enfants devraient être conscients :

Beaux-parents. Devenir instantanément parent d'un enfant implique de nombreux éléments à prendre en compte. L'une des choses les plus importantes est que le parent biologique prenne l'initiative en matière de correction. Lorsqu'un beau-parent assume trop tôt son rôle correcteur, les relations peuvent en souffrir, et parfois de façon dévastatrice. Une fois la confiance établie, les deux parents peuvent commencer à endosser de concert ce rôle disciplinaire. Dans le but d'instaurer la confiance et de gagner les faveurs de l'enfant, un beau-parent peut parfois essayer d'être un ami ou un confident, mais cela peut également nuire à la bonne structure familiale.

Cette approche obscurcit le rôle de chaque parent et peut diminuer le rôle du parent biologique. Contrairement au simple fait d'essayer de gagner les faveurs d'un beau-fils, être cohérent, fiable, honnête et aimant dans ses paroles et ses actions est la manière divine de gagner la confiance et le respect d'un beau-fils. Cette approche est biblique et fournit un bon exemple de parentalité chrétienne. Conformément au principe d'amour, le beau-parent et le parent biologique ne devraient pas dire du mal de l'autre parent. Manquer de respect à l'autre parent construira un mur de séparation qui éloignera l'enfant. Ce n'est pas une approche chrétienne de la parentalité, et cela est contraire à l'instruction de Dieu de ne pas provoquer (d'autres versions disent exaspérer, irriter, aggraver ou aigrir) nos enfants, « de peur qu'ils ne se découragent » (Colossiens 3:21). Tout comme il peut être éprouvant d'être un beau-parent, il peut être difficile d'être un beau-fils. Les parents (tant biologiques que non biologiques) doivent s'efforcer d'être à l'écoute des émotions d'un enfant, afin de savoir si l'enfant se sent ou non à l'aise pour parler de ses sentiments, notamment ceux liés à la nouvelle structure familiale. Ceci est encore plus critique pour les beaux-enfants plus âgés. La fenêtre d'opportunité permettant une influence positive sur un beau-fils plus âgé peut être fermée trop rapidement. Un beau-parent devra être prêt à tout moment à saisir une occasion de nouer des liens avec son beau-fils. Et les parents ne devraient jamais oublier que les enfants des familles recomposées sont susceptibles de traverser plus de troubles émotionnels que n'importe qui d'autre. Non seulement ils pourraient souffrir davantage, mais ils pourraient aussi ne pas avoir la maturité nécessaire pour comprendre comment faire face correctement à la nouvelle situation. La patience et l'endurance sont deux éléments clés pour maintenir une structure familiale chrétienne. Bien que ces deux éléments soient importants pour toute situation impliquant un beau-parent, la patience et l'endurance sont primordiales. N'abandonnez pas l'enfant. N'abandonnez pas le conjoint. N'abandonnez pas la famille. La confiance en Dieu et en sa force est d'une importance vitale pour construire et maintenir une famille recomposée centrée sur Dieu.

Beaux-enfants. Être beau-fils ou belle-fille s'accompagne d'un large éventail d'émotions. L'enfant peut avoir perdu un de ses parents biologiques à cause du décès et être aux prises avec le chagrin et le deuil. Ou bien, l'enfant peut

avoir et aimer encore ses deux parents biologiques, mais se sentir tiraillé entre les deux – peut-être pris dans la mêlée. Associez ces émotions à l'immaturation de la jeunesse, et il devient facile de comprendre pourquoi les beaux-enfants peuvent avoir bien plus de difficultés que nous ne le pensons, et pourquoi il est courant que les beaux-enfants expriment leur peur, leur douleur et leur incertitude par des attaques, par un mauvais comportement, l'isolement et l'indifférence. Dans tous les cas, il incombe aux parents de veiller à ce que les beaux-enfants reçoivent l'amour, les conseils et, parfois, la correction dont ils ont besoin pour se développer selon Dieu. Les beaux-enfants devront également avoir une communication honnête, ouverte, aimante et respectueuse avec leurs parents afin de gérer efficacement le surplus d'émotions qui accompagne leur existence dans une famille recomposée. Dieu exige que tous les enfants (biologiques et non biologiques) fassent preuve d'amour, de respect et d'honneur envers leurs parents. Dieu demande spécifiquement aux enfants « d'honorer leur père et leur mère » (Éphésiens 6:2) et il est content lorsque les enfants obéissent et apportent de la joie à leurs parents (Colossiens 3:20 ; Proverbes 15:20).

3. Des membres de la famille devenus violents

Malheureusement, tous les membres de la famille ne suivent pas les instructions de Dieu de s'aimer, de se chérir et de se soutenir mutuellement. Parfois, un membre de la famille peut devenir hostile, voire abusif et violent envers les autres membres. Ce problème peut être encore plus évident au sein des familles recomposées, car il existe un risque accru de conflits entre les nouveaux frères et sœurs ou entre les beaux-enfants et les beaux-parents. Comme pour toute chose, il est important de s'adresser à Dieu dans la prière pour obtenir la protection, la guérison et la sagesse dans votre famille. Cela dit, il y a des moments où une relation peut devenir toxique au point de devenir dangereuse et de mettre des vies en danger. Si tel est le cas, les personnes impliquées doivent immédiatement demander l'aide d'un professionnel et des conseils avisés. Les parents ne devraient jamais se soumettre, eux-mêmes ou leurs enfants, à une situation qui pourrait causer un préjudice, qu'il soit physique ou émotionnel. Obtenir une aide appropriée dans une mauvaise situation est la bonne chose à faire. Comme nous l'avons mentionné, rechercher des conseils avisés est un principe biblique.

Des familles recomposées, selon Dieu

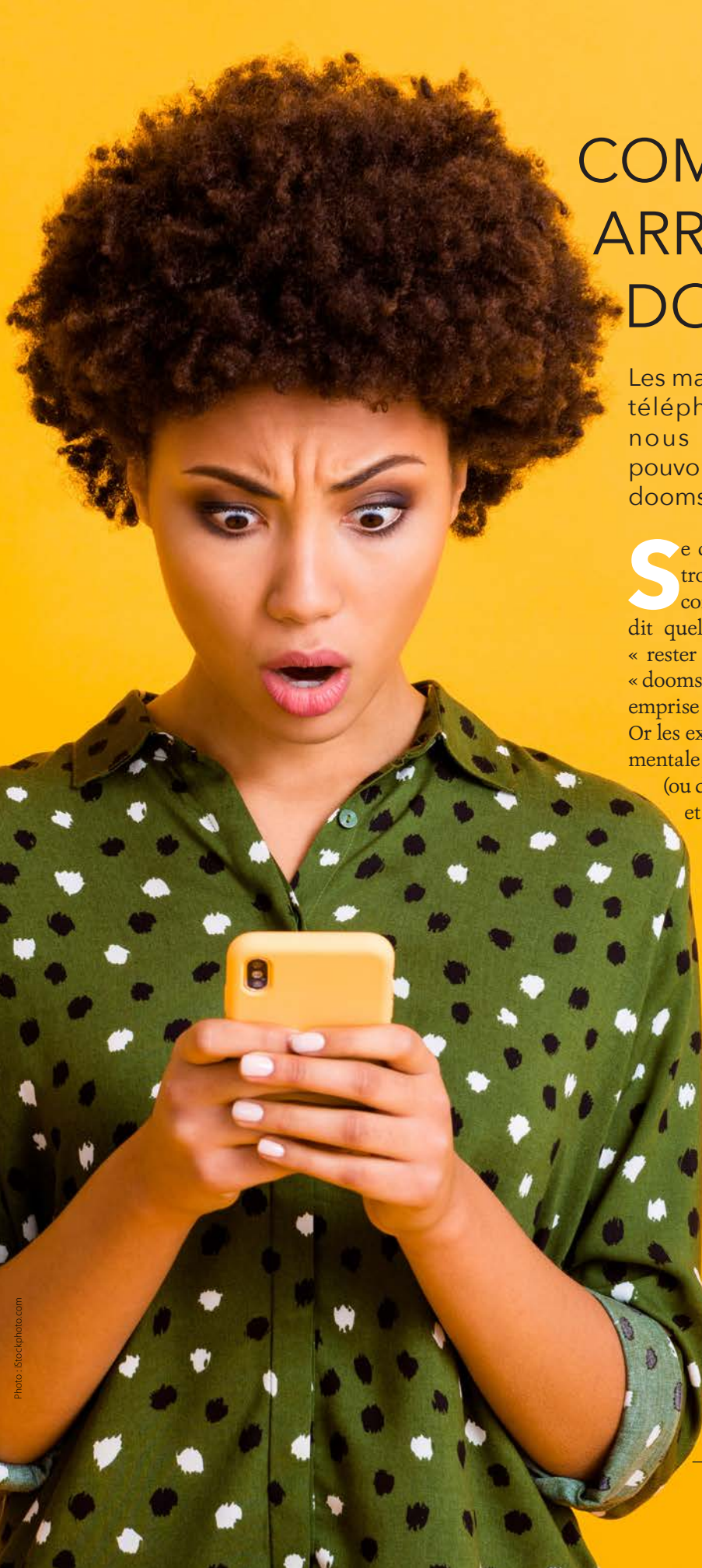
Les Écritures bibliques ne rapportent pas beaucoup de cas de remariage. Cependant, il existe des principes bibliques qui, s'ils sont appliqués, peuvent faire d'un mariage ultérieur une réussite et une union bénie. Par-dessus tout, la clé du succès d'une famille recomposée est de confier le mariage et la famille à Dieu et de rechercher sa force, sa sagesse, sa patience, son endurance et son amour, qui sont tous nécessaires. Une famille recomposée peut être bénie par Dieu, à condition que les instructions, la direction et les commandements divins constituent le fondement de la famille. Apprenez-en davantage dans notre article [Quatre clés pour bâtir une famille reconstituée solide](#).

—David Hicks

QUELQUES CONSIDÉRATIONS AVANT LE REMARIAGE

Voici quelques clefs à garder à l'esprit si vous envisagez de vous remarier chrétiennement. Méditez et priez sur ces sujets.

- Les conseils matrimoniaux pour les couples et familiaux pour les parents sont des étapes importantes en vue d'un remariage.
- Les taux de 2^e divorce sont plus élevés, aussi certains conseillers recommandent une longue fréquentation sans relation sexuelle, cruciale pour un mariage réussi. Hébreux 13:4 souligne l'immoralité des relations sexuelles en dehors du mariage.
- Que pouvez-vous améliorer dans votre remariage, en surmontant péchés et erreurs.
- Qu'attendez-vous chacun de votre futur conjoint ? Discutez-en et en cas d'échec, cessez cette fréquentation.
- Comment concilier finances et familles dans votre remariage ? Pour plus d'informations, consultez nos articles [Qu'enseigne la Bible au sujet du divorce et du remariage ?](#) et [L'importance des conseils prémaritaux](#).



COMMENT ARRÊTER LE DOOMSCROLLING

Les mauvaises nouvelles sont à portée de notre téléphone. Si nous n'y prenons pas garde, nous pouvons surconsommer. Comment pouvons-nous lire les nouvelles pertinentes sans doomscroller ?

Se coucher tard, collé à un écran, évoluer dans un trou noir d'informations qui vous déprime et compromettent votre temps de sommeil, cela vous dit quelque chose ? Certains pourraient appeler cela « rester informé », mais le terme le plus descriptif est « doomscrolling ». Cette habitude déprimante exerce une emprise sur beaucoup de gens, peut-être sur vous-même. Or les experts affirment que cette pratique nuit à la santé mentale et devrait être évitée. Comment le doomscrolling (ou doomsurfing) est-il devenu une pratique courante, et comment pouvons-nous lui échapper ?

Comment en avons nous hérité ?

Les accros de l'information existent depuis longtemps, mais le terme doomscrolling semble être apparu pour la première fois dans une publication sur Twitter en 2018. Il a ensuite été popularisé pendant la pandémie en 2020. À l'époque, le public était inondé de mauvaises nouvelles concernant la propagation du COVID-19. Il semblait que les médias se livraient à une compétition continue de communications sur les taux d'infection, les cas de mortalité, les théories sur les vaccins et d'autres contenus liés aux virus. Ces mauvaises nouvelles ont assailli le monde, et cela a semblé durer éternellement – sans doute en partie parce que les gens étaient confinés chez eux et n'avaient pas grand-chose à faire. Mais la pandémie n'était qu'un début. Il y a eu aussi la mort de George Floyd, avec les émeutes et les manifestations qui ont suivi. Ensuite, il y a eu l'élection présidentielle américaine controversée de 2020, qui a conduit à la

tentative de prise du Capitole américain en 2021. Par la suite, nous avons assisté à l'invasion historique de l'Ukraine par la Russie en 2022. Pendant trois années consécutives, des nouvelles bouleversantes ont inondé les plateformes de médias sociaux. Le dénouement vit deux résultats divergents. De nombreuses personnes se sont complètement désintéressées de l'actualité, découragées et impuissantes face à un monde chaotique. Mais d'autres ont été entraînées dans le défilement sans fin de leur écran. Il y avait toujours un autre article à lire, une vidéo à regarder ou un podcast à écouter. Tous ont promis de nous mettre au courant, voire de nous préparer. Faut-il s'étonner que le doomscrolling soit devenu une partie de notre lexique ? Il ne semble pas y avoir de répit dans les reportages sur les tensions internationales, l'inflation, la crise énergétique, la précarité de l'économie mondiale, les pénuries alimentaires, etc. Dans l'état actuel des choses, le doomscrolling est là pour rester, et c'est une réalité préoccupante.

Le discours de fin du monde et ses effets

Un forum sur Reddit, un réseau social d'information très en vogue, résume l'omniprésence et les dangers du doomscrolling. Reddit héberge des milliers de communautés, appelées subreddits, qui couvrent divers sujets et intérêts. Le subreddit le plus pertinent pour cet article est intitulé « /r/collapse » une abréviation désignant l'effondrement de la civilisation mondiale. Billy Perrigo du magazine Time a qualifié cette partie du site Web de « capitale Internet du doomscrolling ». Le subreddit « /r/collapse » comprend la clause de non-responsabilité suivante : « Une consommation excessive de ce substitut peut nuire à votre santé mentale. L'anxiété et la dépression sont des réactions courantes lors de l'étude d'une syncope. Veuillez rester conscient de votre santé mentale et des effets que cela peut avoir sur vous ». Le paragraphe se termine par un lien vers une ligne d'assistance téléphonique anti-suicide et un petit rappel, en vue de demander l'aide d'un professionnel si nécessaire. L'avertissement correspond parfaitement au ton du subreddit « /r/collapse ». Celui-ci est rempli de scénarios potentiellement désastreux pour la civilisation humaine. Un demi-million d'abonnés reçoivent des informations pessimistes sur les bouleversements environnementaux et sociaux. Un article, par exemple, met en garde les lecteurs contre les catastrophes liées au changement climatique et débute par

un titre désespéré : « pas d'évasion possible, aussi loin que vous puissiez courir ». On est en droit de se demander si quelqu'un peut même visiter ce site Web avec désinvolture tout en maintenant son bien-être émotionnel, sans parler du doomscrolling qui s'ensuivrait ! Heureusement, la vague des doomscrollers a suscité une réponse rapide et informative de la part d'un large éventail d'experts. Les articles de diverses publications ont commencé à citer la recherche scientifique comme moyen de mettre en garde contre ses effets néfastes. Une étude largement citée et publiée dans le *Journal of Health Communication* établit un lien entre des niveaux plus élevés de « consommation problématique d'informations » et un « plus grand mal-être mental et physique ». La société *WebMD* propose également une page informative sur l'habitude autodestructrice et résume ses effets : « Le doomscrolling peut faire s'emballer votre esprit et conduire à l'épuisement professionnel. Cela peut également vous rendre incertain ou angoissé. Et ces sentiments peuvent voler votre sommeil, votre appétit, votre motivation ou votre désir d'accomplir des choses que vous aimez faire habituellement ». D'autres études citent la dépression comme un résultat possible. La littérature de plus en plus abondante sur le sujet confirme ce qui est peut-être déjà évident : nous devrions éviter le doomscrolling en raison des risques encourus sur la santé. Mais si le fait de regarder l'actualité peut conduire au doomscrolling, devrions-nous même prendre le risque de rester informé ?

Contrôlez votre flot d'information

Beaucoup concluent que le moyen le plus efficace de lutter contre le doomscrolling est de simplement rejeter les nouvelles. C'est caractéristique de la nature humaine ; nous avons tendance à dériver vers les extrêmes. Il nous est plus facile de faire défiler la page ou d'enfouir notre tête dans le sable comme les autruches. Ces deux options sont inacceptables pour un chrétien. La meilleure solution consiste à trouver une approche équilibrée. Nous devrions nous tenir informés des choses les plus importantes, mais sans se laisser entraîner dans le bourbier des nouvelles négatives. Rappelez-vous que Jésus-Christ a apporté la bonne nouvelle du royaume de Dieu (Marc 1:14-15). Il a enseigné à ses disciples qu'il faut rester conscients des événements mondiaux et réfléchir à leur lien avec les prophéties bibliques. Par exemple, dans Matthieu 24,

Jésus avertit ses disciples afin qu'ils restent à l'affût des événements mondiaux juste avant son retour. Dans ce seul chapitre, il y a de multiples appels à « entendre », « voir » et « surveiller » des signes particuliers (versets 6, 15, 42). Jésus veut que nous restions vigilants et que nous gardions un œil sur l'actualité. Remarquez un exemple clair au verset 33 : « De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme [son retour] est proche, à la porte ». Jésus n'a pas dit : « Si vous voyez ces choses », mais « quand vous verrez ces choses ». En d'autres termes, il souhaitait que ses disciples fassent l'effort de rester informés. Cela nous amène à une question cruciale : comment pouvons-nous être attentifs à l'actualité mondiale sans devenir trop obsédés par celle-ci ? Dans un article sur *Yale Medicine*, l'experte Kathy Katella a présenté un principe précieux : « Si vous surfez sur une catastrophe (doomsurfing), il est peut-être grand temps de prendre du recul et de vous demander ce que vous avez vraiment besoin de savoir ». Dans la guerre contre le pessimisme, une auto-évaluation honnête sera précieuse. Nous pourrions nous demander : « Quels sont les sujets qui m'angoissent ? » ou : « Cet article va-t-il changer la façon dont je gère mes journées ? » Nous pouvons également :

- Fixer des heures précises dans la journée pour suivre l'actualité et s'y tenir.
- Limiter notre temps global devant un écran pour éviter la tendance à surfer inconsidérément sur Internet.
- Ne plus suivre les flux d'information qui tendent vers le sensationnalisme.
- Détourner notre attention de l'actualité en nous engageant dans des activités hors ligne pour maintenir une vie équilibrée.
- Impliquer un partenaire responsable disposé à nous aider.

Avec le flot constant des informations, il est essentiel de choisir nos sources et de filtrer soigneusement les articles que nous lisons. Il est bon d'être conscient de la crédibilité des différentes sources d'information. Ces articles en ligne peuvent vous aider :

- [La réalité menacée : l'élément sinistre de l'IA](#) (p.17, Discerner n°4, 2023)
- [Cinq tendances prophétiques à surveiller](#) (p.22, Discerner n°3, 2014)
- [Demeurer chaleureux dans un monde glacial.](#)

L'objectif est de trouver le juste équilibre entre rester

informé et protéger notre bien-être mental. Mais même si ces stratégies peuvent certainement être utiles, il existe une approche qui fait toute la différence.

Dominez sur le doomscrolling

Même à une époque où les mauvaises nouvelles n'arrivaient pas aussi souvent, l'apôtre Paul voyait la nécessité pour les chrétiens de s'attarder sur les choses positives. Il écrit : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (Philippiens 4:8). Ce verset ne donne pas libre cours à la naïveté quant à l'état du monde. La Bible nous dit qu'il est honorable de soupirer « à cause de toutes les abominations qui s'y commettent » (Ézéchiel 9:4). Paul nous exhortait à réorienter nos esprits. Proverbes 25:25 révèle un aperçu crucial pour quiconque est pris au piège du doomscrolling : « Comme de l'eau fraîche pour une personne fatiguée, ainsi est *une bonne nouvelle* venant d'une terre lointaine » (italiques ajoutés). En réalité, les doomscrollers sont des âmes épuisées par le fardeau mental du monde et de ses mauvaises nouvelles. Mais il existe un remède : l'Évangile, la bonne nouvelle. Le fait que Christ reviendra sur terre en tant que Roi Souverain et inaugurer un monde nouveau est la « bonne nouvelle venant d'un pays lointain » par excellence, car elle donne de l'espoir à l'humanité et vient du Dieu Créateur. Il a communiqué ce message à ses prophètes, les premiers présentateurs de nouvelles importantes (2 Pierre 1:20-21). Ils l'ont ensuite noté par écrit. Nous avons désormais accès à ce même Évangile grâce à la Bible, et cela nous rafraîchit. Le glorieux royaume de Dieu fera des mauvaises nouvelles une chose du passé. Si nous acceptons son arrivée en nous concentrant sur la certitude de cet événement, nous pouvons combler le vide qui pousse beaucoup d'entre nous au doomscrolling. Selon que nous remplissons notre esprit de négativité par le doomscrolling, ou au contraire au moyen du côté positif de la Parole de Dieu, nous pouvons nous attendre à des résultats en adéquation avec ces tendances respectives. Et il n'y a rien de plus positif et de plus digne de notre attention que la réalité du royaume de Dieu à venir.

—Kendrick Diaz



Est-ce si important de sa

Si vous recherchez « Noël » dans une encyclopédie, vous apprendrez des faits intéressants sur l'histoire de cette fête, probablement la fête la plus populaire au monde. Voici en quelques mots l'histoire de Noël : Noël tire son origine de nombreuses fêtes païennes préchrétiennes liées au solstice d'hiver (lequel a lieu fin décembre). Par exemple, le mithraïsme, une ancienne religion perse, célébrait l'anniversaire de son dieu, Mithra, le 25 décembre. Les Romains célébraient deux grandes fêtes du solstice d'hiver fin décembre : les Brumalia et les Saturnales. Noël, tel que nous le connaissons, a été formulé plus de 300 ans après la naissance de Christ en reprenant certaines parties de ces fêtes païennes et en les réassemblant pour célébrer la naissance de Jésus. La fin décembre a été choisie pour attirer de nouveaux convertis, bien qu'il n'y ait aucune preuve que Jésus soit né fin décembre. Mais cela a-t-il le moindre intérêt ? Est-il vraiment important que Noël soit originaire du paganisme ?

Le sens du mot « païen »


Le mot *paganisme* est apparu au début de l'ère chrétienne pour décrire ceux qui pratiquaient le polythéisme au lieu du christianisme ou du judaïsme. Il est probablement dérivé du mot latin *paganus*, qui, selon le dictionnaire latin-français Gaffiot, signifiait « un paysan, un villageois ; ou parfois un civil, un bourgeois ». On pense que le mot païen est devenu d'usage courant au cours des années 1400. Dans certaines traductions de la Bible, vous trouverez le mot païen utilisé pour désigner les personnes étrangères à Israël qui adoraient d'autres dieux. Le mot hébreu original signifie généralement un étranger.

Qu'est-ce que le paganisme dans la Bible ?

La Bible montre que le paganisme était une faiblesse constante des Israélites. Presque toutes les cultures rencontrées par Israël adoraient plusieurs dieux. Les dieux païens avaient souvent trois caractéristiques communes :

- 1. La nature.** Ils étaient associés à quelque chose dans le monde naturel (un animal, un lieu, une planète ou une force de la nature comme le tonnerre).
- 2. Les images.** Ils étaient vénérés à travers des idoles, généralement des statues ou des images. C'est ce qui caractérise précisément l'idolâtrie.
- 3. L'omniprésence multiculturelle.** Ils avaient souvent des homologues similaires dans d'autres cultures. Souvent, le concept de divinité dans une culture était adopté et modifié par une autre culture.

La première mention biblique du paganisme se trouve littéralement dans Genèse 31:19, où nous lisons (dans la version Fillion) que Rachel « déroba les idoles de son père ». Mais il y est indirectement fait allusion dès le début de Genèse 10, qui décrit l'ascension de Nimrod, le fondateur de « Babel, Erec, Accad et Calné, au pays de Shinear » (verset 10), la région que les historiens appellent Mésopotamie ou Babylonie. Nimrod était « un vaillant chasseur devant l'Éternel » (verset 9). Il est intéressant de noter que de nombreux faux dieux issus de Babylone sont également représentés comme de puissants guerriers (comme Baal). Le nom même de Nimrod signifie « se rebeller ». Nous voyons l'impact de son influence dans Genèse 11, lorsque le peuple qu'il dirigeait se rebella contre l'ordre de Dieu de se disperser sur toute la terre.



Les informations sur les origines païennes de Noël sont faciles à trouver. Mais qu'y a-t-il de si mauvais à propos de Noël s'il provient du paganisme ? Est-ce vraiment important pour Dieu ?

Pourquoi Noël est païen ?

Au lieu de cela, ils se sont rassemblés à Babel et ont tenté de construire « une tour dont le sommet soit dans le ciel » (verset 4, version Crampon). Ils construisaient peut-être la première ziggourat de l'histoire (un empilement pyramidal de plusieurs terrasses). Presque toutes les villes babyloniennes étaient construites autour d'une ziggourat. « Chaque temple était associé à un ou plusieurs dieux ou déesses, dont il abritait les statues de culte » (Robin Winks et Susan Mattern-Parkes, *The Ancient Mediterranean World*, p. 19).

À mesure que les peuples de Babylone se sont répandus sur la terre, ils ont emporté avec eux des idées religieuses communes. Ces idées incluaient des structures en forme de tour et des idoles. Avez-vous déjà remarqué que presque toutes les religions du monde comportent de hautes structures ressemblant à des tours ? Par exemple, les pyramides égyptiennes, les pagodes chinoises, les temples hindous, les minarets islamiques et les clochers chrétiens. Nombreuses sont ces religions qui s'appuient fortement sur des statues et des images pour représenter leurs dieux. Malgré la manière dont ceux qui les entouraient adoraient, Dieu a interdit à Israël d'utiliser des images sculptées dans leur culte (Exode 20:3-4). Les avertissements contre l'idolâtrie se retrouvent même dans tout le Nouveau Testament (1 Corinthiens 10:14 ; Galates 5:20).

Pourquoi la religion païenne est-elle si offensante pour Dieu ?

Tout au long de la Bible, Dieu donne de nombreuses raisons pour lesquelles le paganisme lui paraît si offensant et répréhensible.

1. Le paganisme détourne l'adoration et l'attention du vrai Dieu.

Dans sa loi, Dieu a clairement exprimé ce point : « Vous ne vous tournerez point vers les idoles, et vous ne vous ferez point des dieux de métal fondu. Je suis l'Éternel, votre Dieu » (Lévitique 19:4). Il est très dangereux d'inventer des dieux et des mythes et d'attribuer ce que Dieu a fait par sa puissance à des êtres fictifs qui n'existent pas. Dieu veut que nous rejetions tout ce qui détourne notre attention et notre adoration de lui.

2. Le paganisme produit un culte inutile.

Presque tous les faux dieux étaient adorés à l'aide d'idoles. Les artisans créaient une image du soi-disant dieu, et les gens adoraient cette image comme une représentation de la divinité qui, en réalité, n'existait pas. Le culte de l'idole ne valait donc rien. Le prophète Ésaïe a écrit : « Ceux qui fabriquent des idoles ne sont tous que vanité, et leurs plus belles œuvres ne servent à rien ; elles le témoignent elles-mêmes : elles n'ont ni la vue, ni l'intelligence, afin qu'ils soient dans la confusion. Qui est-ce qui fabrique un dieu, ou fond une idole, pour n'en retirer aucune utilité ? » (Ésaïe 44:9-10). Jérémie parle également de l'inutilité des idoles : « Ainsi parle l'Éternel : N'imites pas la voie des nations, et ne craignez pas les signes du ciel, parce que les nations les craignent. Car les coutumes des peuples ne sont que vanité [sont inutiles]. On coupe le bois dans la forêt... on l'embellit avec de l'argent et de l'or, on le fixe avec des clous et des marteaux, pour qu'il ne branle pas. Ces dieux sont comme une colonne massive, et ils ne parlent point ; On les porte, parce qu'ils ne peuvent marcher. Ne

les craignez pas, car ils ne sauraient faire aucun mal, Et ils sont incapables de faire du bien » (Jérémie 10:2-5). Il est intéressant de constater à quel point la description de Jérémie ressemble à la coutume moderne de la décoration d'un sapin de Noël. Le culte lié à l'arbre a une longue histoire, et de nombreuses sources historiques laïques relie l'arbre de Noël à bon nombre de ces traditions.

3. Le paganisme pousse les êtres humains à la folie.

Dans de nombreux passages bibliques, Dieu et ses serviteurs se moquent de la folie de l'idolâtrie. Voici l'un de ces endroits : « Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, Elles sont l'ouvrage de la main des hommes. Elles ont une bouche et ne parlent point, elles ont des yeux et ne voient point, elles ont des oreilles et n'entendent point, elles n'ont point de souffle dans leur bouche. Ils leur ressemblent, ceux qui les fabriquent, tous ceux qui se confient en elles » (Psaume 135:15-18). Ces versets mettent en évidence la folie de prier un dieu représenté par une image. Elles ont peut-être été conçues comme possédant plusieurs de nos sens, mais elles ne peuvent en utiliser aucun. Cela souligne la folie consistant à faire confiance à un objet inanimé pour obtenir des bénédictions ou une protection !

4. Le paganisme mène à l'immoralité.

Tout au long de l'histoire, le culte païen a conduit à de nombreuses formes de comportements manifestement immoraux. Cela inclut l'exemple le plus extrême : le sacrifice d'enfants. Mais de nombreuses autres pratiques ont été associées au paganisme à travers l'histoire, notamment la prostitution dans les temples, la débauche et d'autres formes de sacrifices humains. Ce sont toutes des raisons qui expliquent pourquoi Dieu a pris le paganisme si au sérieux. Mais qu'est-ce que tout cela a à voir avec Noël ?

Dieu est-il contre Noël ?

C'est un fait historique établi : Noël trouve son origine dans des traditions païennes reformulées en une fête prétendant célébrer la naissance de Jésus. La date dérive des célébrations païennes liées au solstice d'hiver ; l'acte d'orner des arbres provient de diverses coutumes païennes qui impliquaient l'adoration des arbres (ce qui est interdit dans Jérémie chapitre 10) ; le fait de faire

la fête et d'offrir des cadeaux provient des célébrations romaines des Brumalia et des Saturnales ; la tradition du Père Noël dérive probablement de la mythologie allemande et nordique ; et pour couronner le tout, il n'y a pas la moindre allusion à un commandement concernant son observance dans la Bible.

Cela se résume donc à quelques questions sérieuses : Dieu approuve-t-il le fait de prendre les traditions des peuples du passé adorateurs de la nature et de les reconditionner comme « chrétiennes » ? Les forts avertissements de Dieu contre le culte païen s'appliquent-ils aux coutumes païennes liées à Noël ? Dieu trouve-t-il toujours les traditions du paganisme offensantes, ou a-t-il changé d'avis et s'est-il adouci envers le paganisme ? Voici trois écritures qu'il peut être utile de prendre en compte quand on analyse Noël et ses traditions :

- **Deutéronome 12:29-32** : « Lorsque l'Eternel, ton Dieu, aura exterminé les nations que tu vas chasser devant toi, lorsque tu les auras chassées et que tu te seras établi dans leur pays, garde toi de te laisser prendre au piège en les imitant, après qu'elles auront été détruites devant toi. Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire : Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Moi aussi, je veux faire de même. Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Eternel, ton Dieu ; car elles servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Eternel, et même elles brûlaient au feu leurs fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux. Vous observerez et vous mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne ; vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien ».
- **1 Corinthiens 10:21** : « Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons ».
- **Éphésiens 5:11** : « Et ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les ».

La norme de Dieu est une adoration pure et une croyance fondée sur ce qu'il a révélé dans la Bible, sans mélange de coutumes religieuses païennes. Alors, est-ce important de savoir que Noël est païen ? D'après les écritures bibliques ci-dessus, absolument, tel est le cas.

—Erik Jones

Quand l'archéologie illustre la Bible

À mesure que de nouvelles preuves apparaissent, l'archéologie biblique démontre de plus en plus que la Bible est historiquement exacte.

Ces dernières années, de nouvelles preuves archéologiques ont émergé. Elles illustrent plus clairement l'époque des premiers rois d'Israël – David, Salomon et Roboam – et confirment l'exactitude historique des récits bibliques de cette époque. Ces faits sont importants, car il était devenu courant dans le domaine de l'archéologie de douter de la fiabilité des Écritures bibliques.

L'archéologie biblique

L'étude de l'archéologie biblique a changé au fil du temps. Dans les années 1800 et au début des années 1900, lorsque les archéologues commencèrent à fouiller sérieusement des sites, par exemple en Palestine, ces professionnels le faisaient en grande partie avec une Bible dans une main et une pelle dans l'autre. La Bible était leur guide et de nombreux archéologues avaient pour objectif d'éclairer et de corroborer le récit biblique. Les découvertes ont été interprétées à travers le prisme des Écritures saintes. À la fin des années 1900, cependant, l'autorité de la Bible en tant que texte historique fiable a été remise en question. De nombreuses histoires avec leurs personnages bibliques ont commencé à être considérées de plus en plus, comme de simples mythes, comme des légendes. L'hypothèse retenue était que les récits avaient été rédigés longtemps après les événements, soi-disant décrits dans les pages de la Bible, par des personnes qui, essentiellement, fabriquaient leur histoire. La fiabilité du texte biblique était devenue suspecte.

Selon ce point de vue, les histoires de David, de Salomon et de Roboam, des souverains du puissant royaume biblique de Juda, n'étaient que des mythes. Pour étayer cette idée, les archéologues soulignaient le fait qu'aucune preuve archéologique non biblique et indépendante n'avait encore été trouvée, pour mettre un nom sur l'un de ces puissants rois ou sur le royaume qu'ils étaient censés avoir gouverné. De nombreux archéologues en sont venus à croire qu'au X^e siècle avant notre ère, époque à laquelle ces rois étaient censés avoir régné – les peuples qui apparaîtront finalement dans les archives archéologiques plus de 200 ans plus tard sous le nom de royaume de Juda n'étaient que des pasteurs nomades. Selon les minimalistes bibliques, il n'existait aucun royaume organisé de Juda au X^e siècle avant notre ère. Ces théoriciens minimalistes sont devenus dominants dans le domaine de l'archéologie biblique et ont communément interprété les découvertes archéologiques d'une manière qui contredisait le texte sacré.

L'argument du silence est réduit au silence

Une faiblesse notoire de la vision minimaliste biblique consiste en son raisonnement à partir du silence. Selon ce raisonnement, si aucun document archéologique n'avait été trouvé nommant un certain roi David de Juda, alors le roi David ne devait tout simplement pas

avoir existé. Et de fait, il existait bien peu de preuves d'une présence de villes fortifiées dans le sud d'Israël ; celles-ci auraient été construites par des rois de Juda suffisamment puissants pour unifier et renforcer leur royaume, comme l'indique la Bible dans les cas de David, de Salomon et de Roboam. Les sites urbains datant de cette période ont été interprétés comme étant des villes cananéennes ou philistines, et non comme des villes de Juda.

Mais à présent, cette position est remise en question par une série de fouilles dont les découvertes datent clairement du X^e siècle avant notre ère – à l'époque de David, de Salomon et de Roboam – et indiquent clairement un royaume de Judée unifié et fonctionnel, tel que décrit dans les pages de la Bible.

Khirbet Qeiyafa

Surplombant la vallée d'Elah, ou vallée des Térébinthes, là où la Bible indique que le jeune David affronta le champion philistin Goliath (1 Samuel 17), les vestiges d'une ville fortifiée judéite ont fait l'objet des fouilles de l'archéologue Yosef Garfinkel de l'Université hébraïque. La datation au radiocarbone des découvertes sur le site, connu sous le nom de Khirbet Qeiyafa, à environ 30 kilomètres au sud-ouest de Jérusalem, révèle que la ville a été construite et fortifiée à l'époque de David. Monsieur Garfinkel associe ce site à la ville biblique de Shaaraïm, mentionnée dans 1 Samuel 17:52. Le nom hébreu de la ville signifie « portes doubles » ou « deux portes », et deux portes monumentales à quatre cloisonnements ont été découvertes lors des fouilles de ce mur d'enceinte. Aucun autre site de cette période en Israël ne possède plus d'une porte.

Certains minimalistes bibliques prétendent que la ville était une ville philistine ou cananéenne, mais les fouilles de M. Garfinkel ont révélé que les murs de la ville étaient construits dans un style utilisé uniquement en Juda, jamais par les Philistins ou les Cananéens. Les figurines vénérées par les Philistins et les Cananéens et trouvées couramment sur leurs sites étaient totalement absentes de la ville, et parmi les milliers d'os d'animaux récupérés sur le site, il n'y avait pas un seul os de porc. Monsieur Garfinkel en conclut qu'à la lumière de ces preuves, le simple fait d'identifier le site comme une ville philistine ou cananéenne est clairement une erreur. C'était une ville du royaume de Juda, un grand projet urbain entrepris à

l'époque du roi David, situé à la limite du territoire de Juda à la frontière avec ses adversaires, les Philistins.

Dans le numéro de janvier/février 2017 de *Biblical Archaeology Review*, M. Garfinkel et ses associés Saar Ganor et Joseph Baruch Silver ajoutent : « Au sommet du site, nous avons trouvé une structure palatiale qui servait probablement de bâtiment administratif central pour cette région du royaume davidique. Ceci, ainsi que le reste du site, réfute l'hypothèse initiale de certains érudits selon laquelle David était simplement un chef local qui dirigeait tout au plus la région autour de Jérusalem... « Certains universitaires considèrent le royaume du roi David comme une simple société agraire, peu peuplée, sans villes fortifiées, sans administration et sans écriture. Ces érudits ont beaucoup de mal à accepter les nouvelles découvertes de Qeiyafa, qui ont complètement démantelé ces hypothèses » (« *Rejected ! Qeiyafa's Unlikely Second Gate* », p. 41). Après avoir creusé pendant sept saisons à Qeiyafa et incorporé des preuves provenant de plusieurs autres sites pour enrichir la compréhension du royaume biblique de David au début du X^e siècle, M. Garfinkel a déménagé à Tel Lakish pour étudier la seconde moitié du X^e siècle, l'époque du roi Roboam de Juda.

Tel Lakish

La ville de Lakish ou Lachish, parfois orthographiée Lakis dans la tradition française était la deuxième ville la plus importante du royaume de Juda, gardant l'approche sud de la capitale Jérusalem. La Bible rapporte que Roboam « bâtit des villes pour se défendre en Juda (...) . . Et il fortifia les forteresses, et y installa des capitaines et des réserves de vivres, d'huile et de vin » (2 Chroniques 11:5, 11). L'une de ces villes était Lakis (verset 9). Située au sommet d'une haute colline, entourée de cultures de raisins et de figues, Lakis offre une vue impressionnante dans toutes les directions. Il y avait à la fois un mur intérieur et extérieur protégeant la ville et une structure palatiale au point culminant de la ville. La construction de cette structure massive date de l'époque même de Roboam, ce qui confirme le récit biblique. Cela illustre également le fait qu'un gouvernement central fort existait en Juda au X^e siècle avant notre ère. Des bénévoles parrainés par la Fondation FOI, et dirigés par Phil Sandilands, pasteur de l'Église de Dieu, association mondiale, ont rejoint l'équipe de fouilles travaillant sous la direction de M. Garfinkel à l'été 2023. L'équipe a

fouillé le long d'une section du mur d'enceinte de la ville à la limite nord du site, mettant au jour des poteries, des ossements et des objets, les plus anciens datant de l'époque de la construction de Roboam).

Au cours des fouilles, M. Sandilands a interviewé M. Garfinkel sur l'importance du site car il révèle l'historicité du récit biblique (voir « Entretien avec l'archéologue Yosef Garfinkel »). Les fouilles de Lakish documentent également le siège de la ville par le roi assyrien Sennachérib en 701 avant notre ère, à l'époque du roi Ézéchias de Juda. Le siège assyrien de Lakish est l'un des événements les mieux attestés de la Bible sur le plan archéologique. Il existe des archives assyriennes et des panneaux muraux du palais de Sennachérib à Ninive décrivant les mêmes événements enregistrés dans les

Écritures bibliques, ainsi que des preuves trouvées dans le sol de Tel Lakish. Les vestiges de l'immense rampe de siège assyrienne construite contre le coin sud-ouest de la ville sont clairement visibles aujourd'hui. Plus tard dans l'histoire, la Bible rapporte la chute de Juda aux mains des Babyloniens. Une fois de plus, l'archéologie corrobore l'histoire. Dans une pièce près de la porte de la ville de Lakish, une vingtaine de tessons de poterie ont été découverts avec des inscriptions écrites à l'encre. Ce sont des lettres datées des dernières années précédant l'invasion babylonienne, décrivant les conditions désastreuses dans lesquelles ils se trouvaient. À mesure que de nouvelles preuves apparaissent, l'archéologie démontre de plus en plus l'exactitude et l'historicité du récit biblique.

—James Capo

ENTRETIEN AVEC L'ARCHÉOLOGUE YOSEF GARFINKEL

Nous nous sommes entretenus avec Yosef Garfinkel, professeur d'archéologie à l'Institut d'archéologie de l'Université hébraïque de Jérusalem.

Discerner : je suis assis ici avec le professeur Yosef Garfinkel de l'Université hébraïque. Il dirige les fouilles à Lakish. J'apprécie que vous preniez quelques instants.

Yosef Garfinkel : C'est avec plaisir.

Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ces fouilles sont si importantes pour l'archéologie biblique ?

Lakish est mentionné 24 fois dans le récit biblique. Tout d'abord, elle est mentionnée dans le livre de Josué comme l'une des plus puissantes villes cananéennes. Et, en effet, nous avons ici une importante ville cananéenne qui a prospéré au Bronze moyen et aussi au Bronze final. C'est donc une première référence. Ensuite, il y a une grande période de silence dans le récit biblique, et Lakish n'est mentionné à nouveau qu'à l'époque de Roboam. Elle ne l'est ni au temps de David, ni au temps de Salomon. Et, en effet, lorsque nous fouillons ici, il y a un fossé de peuplement de plus de 200 ans, et la première ville de l'âge du fer – au niveau V – date, selon la datation au radiocarbone, de la dernière partie du



X^e siècle avant notre ère. Encore une fois, vous pouvez voir que le récit concernant la fortification de Roboam à Lakish correspond très bien.

Et puis la campagne de Sennachérib en 701 avant notre ère fut un événement très traumatisant dans l'historiographie biblique. Elle est mentionnée dans trois livres différents : dans le livre des Rois, dans le livre d'Ésaïe et aussi dans les Chroniques. Et en effet, ici à Lakish, le niveau III a été détruit par Sennachérib.

Et puis nous avons aussi des récits de l'époque de Jérémie et de la fin de la période du premier temple, selon lesquelles toutes les villes fortifiées de Juda ont été détruites à l'exception d'Azéqa et de Lakish. Et nous avons trouvé ici à Lakish des lettres de cette période, et elles mentionnent Azéqa et Lakish.

Nous pouvons ainsi voir à quel point la tradition biblique et l'archéologie de Lakish s'accordent très bien.

Pensez-vous que ces fouilles ont apporté quelque chose que vous ignoriez peut-être auparavant ? Qu'avez-vous trouvé qui vous a donné un aperçu différent ?

Notre projet ici se concentre sur le niveau V, du X^e siècle avant notre ère. Cela fait partie d'un projet plus vaste. Sur un autre site, à Khirbet Qeiyafa, nous avons effectué des fouilles et trouvé une ville fortifiée en Juda datant de l'époque du roi David. Rien de tel n'a été découvert auparavant. Dans la ville, nous avons trouvé un [modèle du temple, et après] avoir analysé les caractéristiques architecturales, [nous avons confirmé] qu'il correspondait au récit traditionnel biblique du palais et du temple de Salomon.

Donc, nous savons quelque chose sur David, quelque chose sur Salomon, et maintenant, qui sera le prochain ? Roboam. C'est pourquoi nous sommes venus à Lakish. Pour voir si la tradition biblique de la fin du X^e siècle avant notre ère et l'archéologie... coïncident – parce qu'il y a tout un débat sur la part d'histoire intégrée dans le texte biblique relatif au X^e siècle avant notre ère.

Pouvez-vous parler un peu des vues minimalistes de l'archéologie ?

Le débat majeur qui a débuté il y a près de 40 ans était de savoir dans quelle mesure l'historiographie a été préservée dans le texte biblique. Le point de vue [minimaliste] le plus extrême, qui a été développé à Copenhague au Danemark, prétend que la Bible a été écrite seulement à l'époque hellénistique, donc toute cette description de David, Salomon et Roboam serait entièrement mythologique sans aucune donnée historique réelle.

Je pense que la question majeure se situe au X^e siècle avant notre ère, car plus tard, au IX^e siècle nous avons [un] document assyrien sur Achab ; nous avons la stèle de Mesha en Moab qui mentionnait Omri et le fils d'Omri ; plus tard, nous avons Sennachérib et Ézéchias. Ainsi, les gens ne débattent pas tellement sur la dernière partie du royaume de Juda, mais sur le début, le X^e siècle, qui est véritablement au cœur du débat.

Avant cela, nous avons la période des Juges, mais David arrive et unit réellement le royaume. Pensez-vous que l'archéologie va le prouver ?

Je parle [seulement] du royaume de Juda. Pourquoi ? Parce que depuis un site, Khirbet Qeiyafa, on ne peut pas parler d'un grand empire, ou d'un grand royaume. Peut-être qu'à l'avenir un nouveau site ou des sites supplémentaires seront découverts, et nous élargirons le panorama.

Si vous me demandez : que savons-nous aujourd'hui ? Aujourd'hui, nous savons que le royaume de David avait... des villes fortifiées [qui ont été] découvertes par les archéologues : Khirbet Qeiyafa, Beth Shemesh, Tell en-Nasbeh, Khirbet al-Ra'i. Toutes se trouvent à la périphérie du royaume [de Juda] et sur une route principale menant de la plaine côtière, ou des montagnes, jusqu'à Jérusalem. Donc, vous voyez que cela pourrait être le noyau, la zone urbaine du royaume de David. Et puis il y avait des villages sur une plus grande superficie, bien sûr.

Alors, que se passera-t-il l'année prochaine ? Où pensez-vous faire vos recherches ?

Je ne suis pas sûr de ce qui se passera l'année prochaine. Il est devenu clair que nous avons ici environ 18 mètres de mur d'enceinte et de maisons attenantes, en rapport avec le mur d'enceinte de Roboam. C'est donc une grande réussite. Rien de tel n'a été trouvé auparavant dans l'archéologie biblique.



Q : Je me demande s'il va y avoir une guerre à outrance sur le Mont du Temple puisque les musulmans le considèrent comme l'un de leurs lieux les plus saints, tout comme les Juifs. Les Juifs auraient besoin du Mont du Temple pour ériger un nouveau temple ou même construire un autel, mais les musulmans ne le permettront pas. De nombreux chrétiens recherchent spécifiquement un troisième temple qui, d'après ce que je comprends de la prophétie, ne sera pas construit avant le retour de Christ.

R : Les Juifs n'ont pas fait de sacrifice quotidien depuis l'an 70 de notre ère (lorsque le temple et Jérusalem ont été détruits), il y a près de 2 000 ans. Mais, pour que la prophétie de Daniel 12:11 s'accomplisse, les sacrifices quotidiens doivent être rétablis. L'idée que les Juifs sacrifieraient à nouveau à Jérusalem était risible jusqu'en 1948, lorsqu'Israël est redevenu une nation, et en 1967, lorsque les Israéliens ont capturé Jérusalem. Cependant, le Dôme du Rocher et la mosquée Al-Aqsa se trouvent désormais sur le Mont du Temple, ce qui est un énorme point de friction. Les autorités religieuses musulmanes n'autoriseront pas les Juifs sur l'un de leurs sites les plus sacrés, afin de construire un temple et d'offrir des sacrifices quotidiens.

Il existe une organisation marginale radicale, appelée l'Institut du Temple à Jérusalem, qui a dirigé un mouvement pour construire un autre temple et établir les sacrifices quotidiens. Parfois, des Juifs ont tenté d'accéder au Mont du Temple afin de pouvoir offrir des sacrifices. Ils ont toujours été arrêtés. Un temple est-il nécessaire pour les sacrifices quotidiens ? En fait, il y a un précédent dans la Bible pour offrir des sacrifices sans temple. Dans Esdras 3:1-6, ceux qui revenaient de Babylone ont construit un autel et ont commencé à offrir sacrifices quotidiens avant de construire le second temple lui-même. Ainsi, nous voyons que plusieurs aspects de cette prophétie sont en place. Mais il doit y avoir un changement radical quelconque qui permettrait aux Juifs religieux d'accéder au Mont du Temple afin qu'ils puissent commencer à offrir des sacrifices. Nous devrions certainement garder un œil sur cette situation, mais pour l'instant, c'est toujours une impasse difficile.

Q : Qui est Abaddon le destructeur dans Apocalypse 9 ?

R : Abaddon et Apollyon, noms hébreux et grecs signifiant « Destruction » et « Destructeur » dans Apocalypse 9:11, sont considérés comme des noms supplémentaires pour Lucifer. Le *King James Bible Commentary* offre cette opinion concernant la phrase « Elles avaient sur elles comme roi » dans Apocalypse 9:11 :

« Bien que les criquets n'aient pas de roi, ces sauterelles apocalyptiques en ont un qui est identifié comme « l'ange de l'abîme ». De plus, le nom de ce roi est donné à la fois en hébreu (Abaddon) et en grec (Apollyon). Certains interprètes croient que l'ange de l'abîme est quelqu'un d'autre que Satan, tandis que d'autres soutiennent qu'ils sont un seul et même être. Ce dernier est probablement à privilégier. Nous croyons que ces deux noms décrivent différents attributs du même être, Satan le diable. Pour en savoir plus sur Satan, lisez notre blog [Satan le séducteur et l'accusateur](#).

Q : Concernant votre article de blog « Est-ce un péché de jurer ? » vous avez raison de dire que Dieu veut que nous gardions le langage grossier et vulgaire hors de notre bouche et de notre vocabulaire. Est-il acceptable d'utiliser des expressions anodines également connues sous le nom d'euphémismes ? Par exemple, que diriez-vous de « Maudit ... » ?

R : Les chrétiens devraient généralement éviter les mots qui sont des euphémismes pour les jurons. L'exemple que vous donnez est en fait un euphémisme pour « damné », qui est une forme abrégée de condamner. La condamnation n'appartient qu'à Dieu et elle est très grave, donc les chrétiens ne devraient pas l'utiliser avec désinvolture comme une malédiction ou une expression désinvolte. Vous trouverez un tableau des euphémismes pour le nom de Dieu que vous devriez éviter dans notre article [Un chrétien devrait-il employer des euphémismes sur Dieu ?](#) Faites-nous savoir si vous avez d'autres questions.

Comment confesser vos péchés les uns aux autres

L'instruction biblique « confessez vos péchés les uns aux autres » est une partie importante d'être chrétien. Que voulait dire l'apôtre Jacques ?

« **J**e suis désolé. J'ai eu tort ». Ce ne sont pas des mots faciles à prononcer. Les mots qui devraient les suivre ne le sont pas non plus : « Me pardonneriez-vous ? »

Et pourtant, en tant que chrétiens à l'œuvre, nous comprenons que ce sont des paroles incroyablement importantes. La capacité d'admettre nos échecs – de reconnaître nos erreurs et nos mauvaises décisions auprès des autres – joue un rôle clé dans notre identité de disciples de Jésus-Christ.

Des exemples bibliques de rejet du blâme

Certaines personnes semblent incapables d'accepter le blâme. Ils ont toujours une raison pour laquelle ceci ou cela n'était pas vraiment de leur faute. Ils peuvent toujours pointer du doigt – une autre personne, un événement qu'ils ne peuvent pas contrôler, pour s'exonérer de toute responsabilité réelle. Aussi simples que soient les situations, ils refusent d'être tenus pour responsables de leurs actes. Si vous avez déjà eu affaire à quelqu'un qui refuse d'admettre ses torts, vous savez à quel point cela peut être frustrant. Mais ce n'est certainement pas une expérience nouvelle. En fait, c'est un phénomène qui apparaît à maintes reprises dans les pages de la Bible. Dieu chargea le roi Saül de détruire les cruels Amalécites

et tous leurs biens, mais lorsque le prophète Samuel fit remarquer que Saül et son armée avaient gardé « tout ce qui était bon » pour eux-mêmes (1 Samuel 15:9), Saül ne tarda pas à montrer du doigt ceux qui servaient sous ses ordres. « Le *peuple* a épargné le meilleur du menu et du gros bétail, pour sacrifier à l'Éternel, ton Dieu ; et le reste, *nous* l'avons détruit entièrement » (verset 15, version Darby, italiques ajoutés).

Alors que Moïse était sur le mont Sinaï, recevant les 10 commandements de Dieu, son frère Aaron a cédé sous la pression du peuple d'Israël et a fabriqué une idole en or pour qu'ils l'adorent en l'absence de Moïse. Lorsque Moïse revint et confronta Aaron, il semble qu'Aaron ait blâmé l'idole elle-même : « Et ils [le peuple] me l'ont donné [leur or] ; je l'ai jeté au feu, et il en est sorti ce veau » (Exode 32:24). Mais l'exemple le plus flagrant de tous est probablement le plus ancien de tous. Dans le jardin d'Eden, après avoir mangé des fruits de l'arbre interdit et tenté, de honte, de se cacher de Dieu, Adam a rejeté la faute sur sa femme et même sur Dieu : « La femme que tu as mise auprès de moi, m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé » (Genèse 3:12, Bible Ostervald). Ève n'a pas tardé à faire de même : « Le serpent m'a séduite et j'en ai mangé » (verset 13, *ibid.*).

Le peuple a désobéi. L'idole est sortie d'elle-même. La femme que tu m'as donnée m'a piégé. Le serpent m'a trompé.



Ce n'était jamais de leur propre faute, mais toujours celle de quelqu'un d'autre.

Comment confesser mutuellement nos péchés

C'est dur. Il est *difficile* de s'appropriier un échec, intentionnel ou non. Notre nature humaine nous pousse à nous débarrasser du blâme le plus rapidement et le plus complètement possible – à rediriger l'échec vers quelqu'un d'autre, comme s'il s'agissait d'une sorte de patate chaude éthique. Mais cette approche n'apporte jamais grand-chose, et cela trompe rarement qui que ce soit – cela nous fait simplement passer pour des personnes stupides. Les gens sont plutôt doués pour repérer ceux qui ne peuvent pas admettre leurs propres faux pas, car ils ont généralement l'air aussi peu sincères qu'Aaron essayant de convaincre son frère qu'un veau d'or est sorti tout seul du feu. En plus de cela, il devient difficile de faire confiance à ceux qui ignorent les reproches. Peu importe leur talent ou leur utilité : quand quelque chose ne va pas, essayer d'aller au fond des choses peut rapidement se transformer en un drame policier.

En revanche, Dieu nous appelle à assumer nos erreurs. L'apôtre Jacques a exhorté les membres de l'Église en leur écrivant ces mots : « Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris » (Jacques 5:16). Cela faisait partie d'un commentaire plus large sur la guérison, dans laquelle Jacques parlait de la prière et de l'onction comme moyen de rechercher la guérison auprès de Dieu (versets 14-15). Le concept selon lequel les problèmes de santé peuvent parfois être liés au péché dépasse le cadre de cet article – mais la maladie mise à part, cette idée de confesser nos péchés les uns aux autres est importante. Que voulait dire Jacques et comment sommes-nous censés le faire ?

Il est probablement préférable de commencer par ce qu'il ne voulait pas dire. Puisque tout péché est dirigé contre Dieu, le pardon spirituel ne peut venir que de la confession à Dieu. Aucun intermédiaire humain n'est requis dans ce processus. De plus, le fait de « confesser nos péchés les uns aux autres » peut sembler une instruction assez intense, mais il n'y a pas de commandement pour le chrétien consistant à partager son historique personnel de péché avec chaque chrétien

qu'il rencontre. (Il est extrêmement précieux d'avoir des amis dignes de confiance qui peuvent prier pour vous et vous aider dans vos luttes spirituelles, mais confesser littéralement tous vos péchés à tous les membres de votre congrégation serait un cauchemar émotionnel.)

Il semble y avoir ici une implication dans les paroles de Jacques : en particulier, nous confessons nos péchés à ceux à qui nous avons fait du tort. Ceci est conforme à l'instruction de Christ pour ceux qui se trouvent de l'autre côté de l'équation : « Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère » (Matthieu 18:15). Ici, une grande valeur est accordée à la confidentialité. Bien qu'il existe potentiellement d'autres étapes pour lutter contre le péché (versets 16-17), l'objectif est toujours de maintenir le nombre de personnes impliquées aussi bas que possible. L'Église dans son ensemble n'a pas besoin de vous entendre reconnaître vos péchés, en revanche, ce sera bien le cas pour un frère contre lequel vous avez péché.

Qu'est-ce que la confession ?

Voilà donc ce qu'est vraiment la confession. Avouer quelque chose, c'est l'admettre et le reconnaître comme étant la vérité. L'apôtre Paul a écrit à propos d'un jour futur où toute langue « confessera que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2:11). L'auteur de l'épître aux Hébreux nous dit de « retenir fermement la confession de notre espérance » (Hébreux 10:23). Le règne de Jésus-Christ dans nos vies, notre espérance dans les promesses à venir de Dieu : ce sont des choses que les chrétiens devraient confesser et reconnaître librement. En plus de cela, nous devons nous confesser nos péchés les uns aux autres. Cela peut être bien plus difficile que de reconnaître Jésus comme notre Seigneur. Cela nous oblige à dépasser cet instinct très humain de détourner et de rejeter le blâme, et de dire honnêtement à ceux contre qui nous avons péché : « Je suis désolé. J'ai eu tort. Me pardonneriez-vous ? ».

La nature humaine n'aime pas se confesser

Dans les exemples bibliques que nous avons examinés, Saül ne l'a pas fait. Aaron n'a pas pris cette initiative. Adam et Eve non plus. Nous devons être capables de le faire. Lorsque nous faisons un mauvais choix, il est

facile de commencer à se démentir pour sauver la face. Certains l'ont fait : « Le veau d'or est apparu comme par enchantement ; c'est la femme que je n'avais même pas demandée qui l'a suggéré. Des choses se sont passées, et j'ai été juste victime des circonstances. Ce n'est pas de ma faute ». Ce n'est pas ce que font les chrétiens à l'œuvre. Les chrétiens à l'œuvre se regardent honnêtement et acceptent le blâme qu'ils méritent. Ils confessent leurs péchés à ceux qu'ils ont blessés, demandent pardon et cherchent ensuite des moyens d'arranger les choses. Cette première étape : c'est être capable de dire : « C'était moi. C'était de ma faute. Je me suis trompé et je l'admets » – c'est vital pour tout ce qui vient après.

Confession, prière et guérison

Qu'en est-il de l'autre côté des choses ? Que se passe-t-il lorsque d'autres viennent vous confesser – lorsqu'ils viennent admettre – leurs péchés ? Jésus a averti ses disciples : « Si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (Matthieu 6:15). Lorsque nous péchons, nous ne pourrions pas avancer tant que nous refuserons de reconnaître et de nous repentir de ces péchés (voir notre article « Comment le repentir transformera le monde » dans ce numéro pour en savoir plus). Et lorsque d'autres viennent à nous avec leurs péchés, nous ne pouvons pas avancer tant que nous refusons d'accorder le même genre de pardon que celui que Dieu nous a accordé.

Et puis les instructions de Jacques mettent en évidence la prochaine étape de ce processus : « Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris ». Au-delà de l'offre et de l'acceptation de sincères excuses pour le péché, Dieu attend de nous que nous priions activement les uns pour les autres. Dans ce processus, explique Jacques, nous trouvons la guérison. Et même la guérison physique ? Oui, parfois, mais plus importante encore est la guérison spirituelle que nous trouvons dans notre souci des uns pour les autres – dans notre désir de reconstruire et de restaurer les relations qui nous unissent en tant que peuple de Dieu, « afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres » (1 Corinthiens 12:25). Il n'est pas facile d'admettre qu'on a tort. Il n'est pas facile de confesser mutuellement nos péchés. Mais si nous voulons vraiment suivre les traces de Jésus-Christ, nous devons reconnaître que c'est la seule façon d'avancer.

—Jeremy Lallier

Merveilles de la Création divine

Conseils gratuits pour les paresseux

« Va vers la fourmi, paresseux ! » a écrit le roi Salomon. « Considère ses voies, et deviens sage » (Proverbes 6:6). La fourmi industrielle occupe une place de choix dans le livre des Proverbes, désignée comme une créature qui « n'a ni chef, ni inspecteur, ni maître ; elle prépare en été sa nourriture, elle amasse pendant la moisson de quoi manger » (versets 7-8). Les fourmis reçoivent une autre mention élogieuse vers la fin du livre en tant qu'animaux « petits, et cependant des plus sages » (Proverbes 30:24).

Les fourmis coupe-feuille ne font pas exception à cette règle. Ces minuscules insectes transportent des feuilles jusqu'à 30 fois leur propre poids corporel, non pas pour les manger, mais pour les mâcher en une pâte parfaitement adaptée à la culture du champignon dont dépendent ces fourmis pour survivre. Le résultat est un « jardin de champignons » souterrain à peu près de la taille d'une orange. Mais ces usines à champignons ne sont qu'une pièce du puzzle. Les fourmis coupe-feuille peuvent s'installer jusqu'à 30 centimètres sous terre, s'étendre sur plus d'un demi hectare et être remplies de plus d'un million d'ouvrières qui, n'ayant ni capitaine, ni surveillant, ni dirigeant, parviennent à construire un ensemble vraiment incroyable.

Sur la photo : fourmis coupe-feuille (*Acromyrmex versicolor*)

Photo de James Capo

Texte de Jeremy Lallier et James Capo

Que pouvons-nous apprendre des premières guérisons de Jésus ?

Marchez comme il a marché

Après le début de son ministère, Jésus a commencé à guérir des personnes souffrant de divers problèmes de santé. Que pouvons-nous apprendre des premières guérisons opérées par Jésus ?

Après son voyage à Jérusalem pour célébrer la première Pâque de son ministère, Jésus retourna dans sa région natale de Galilée. À ce stade, son ministère public a atteint son plein potentiel et il a gagné en importance (Luc 4:14). Matthieu résumait ainsi le premier ministère galiléen de Jésus : « Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple » (Matthieu 4:23). Dans les articles précédents, nous avons exploré les deux premières activités : comment Jésus enseignait et comment il prêchait l'Évangile du royaume de Dieu. Parallèlement à son œuvre d'enseignement et de prédication, Jésus a guéri « toutes sortes » de maladies. Grâce à la puissance du Père agissant à travers lui, Jésus a opéré des guérisons qui ont soulagé la souffrance et sauvé certains des griffes de la mort. Que pouvons-nous apprendre de certaines des guérisons mentionnées au cours des premiers ministères galiléens de Jésus ?

Jésus guérit le fils de l'officier royal

Il est intéressant de noter que la première guérison enregistrée de Jésus a eu lieu dans le petit village de Cana, lieu de son premier miracle (voir notre article [Le](#)

[premier miracle de Jésus : Changer de l'eau en vin](#)). Alors qu'il était à Cana, Jésus fut approché par un notable de Capernaüm, un officier du gouvernement local d'Hérode. Cet officier royal avait parcouru environ 30 kilomètres (une journée de trajet) pour rencontrer Jésus à Cana parce que son fils était extrêmement malade, « près de mourir » (Jean 4:47). Parce qu'il avait entendu parler des capacités miraculeuses de Jésus, le notable l'a imploré de venir guérir son fils. Même si l'homme était sincère et pressant dans sa demande, Jésus pouvait percevoir que cet officier du roi se concentrait uniquement sur la guérison et non sur le message de Jésus. Jésus a déploré que lui et beaucoup de ses compatriotes ne croiraient que s'ils voyaient « des miracles et des prodiges » (verset 48). Le notable ne le nia pas, mais il était presque frénétique dans son urgence de voir Jésus rendre visite à son fils (verset 49). Jésus savait que l'homme ne s'intéressait à lui que pour le bien de son fils. Néanmoins, Jésus répondit à sa demande : « Va, ... ton fils vit » (verset 50). Le notable apprit plus tard que la guérison avait eu lieu au moment précis où Jésus prononçait ces paroles (versets 51-53).

La principale leçon que nous pouvons tirer de cette guérison concerne la miséricorde. Jésus était animé par l'amour, manifesté à travers sa miséricorde. Cet officier du roi n'a rien fait qui mérite l'intervention de Jésus. Mais

il aimait son fils et Jésus a vu sa souffrance émotionnelle ; il a respecté sa persévérance et ses efforts et il a eu pitié. Grâce à la guérison, le notable « crut, lui et toute sa maison » (verset 53). Tout au long de son ministère, Jésus a donné un parfait exemple de miséricorde, en faisant preuve d'amour et de gentillesse envers les gens, qu'ils le méritent ou non. Jésus a démontré une caractéristique qu'il avait pratiquée en tant que Dieu depuis toute l'éternité : « Mais toi, Seigneur, tu es un Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité » (Psaume 86:15). La miséricorde et la compassion étaient au cœur du caractère de Jésus. Les chrétiens devraient également développer la miséricorde et la compassion dans leur caractère.

Jésus guérit la belle-mère de Pierre

À son retour à Capernaüm, Jésus fut confronté à une autre urgence sanitaire. « Jésus se rendit ensuite à la maison de Pierre, dont il vit la belle-mère couchée et ayant la fièvre » (Matthieu 8:14). (En passant, ce verset biblique montre, contrairement à ce qu'enseignent certaines églises, que Simon Pierre était un homme marié qui n'avait pas fait vœu de célibat). Selon son âge et son état de santé, cette fièvre aurait pu lui être fatale. Matthieu écrit que Jésus « lui toucha la main, et la fièvre la quitta » (verset 15). Jésus touchait souvent doucement ceux qu'il guérissait. Le même homme qui chassait puissamment les animaux du temple avec un fouet pouvait également faire preuve d'une douceur et d'une tendresse incroyables envers ceux qui étaient vulnérables et souffrants. Jésus était l'homme le plus équilibré qui ait jamais vécu. Le toucher, ou l'imposition des mains, deviendrait une partie de la cérémonie d'onction instituée dans l'Église de Dieu. (Pour en savoir plus à ce sujet, lisez notre article sur [La guérison divine](#)). Immédiatement après que la fièvre soit tombée, la belle-mère de Pierre s'est levée et a commencé à servir Jésus et les disciples ! Même si nous ne savons pas grand-chose de cette femme, ce petit détail nous donne un aperçu de son désir de servir les autres.

Jésus guérit un lépreux

À cette époque, Jésus rencontra un homme atteint d'une lèpre extrême. Le médecin Luc le décrit comme « couvert de lèpre » (Luc 5:12). Cette affection cutanée laissait souvent une personne gravement défigurée de la tête aux pieds. La lèpre était probablement ce qu'on appelle

la maladie de Hansen, causée par un type de bactérie qui attaque les nerfs sous l'épiderme, provoquant une perte de sensation, un changement de coloration de la peau et une extrême susceptibilité aux coupures et aux plaies. Cela peut même provoquer l'absorption des doigts et des orteils dans le corps. C'était une affliction terrible qui, avant les traitements médicaux modernes, condamnait essentiellement une personne à une vie de paria sans ressources, car les gens craignaient le contact avec les lépreux et leur condition rendait le travail impossible. Les lépreux vivaient souvent ensemble dans des colonies de lépreux isolées et pauvres. Lorsque cet homme s'est approché de Jésus, il « l'a imploré » en disant : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur » (verset 12). Dans ses quelques mots, nous apprenons trois clés pour prier pour l'intervention divine.

Tout d'abord, l'homme a imploré, ou en d'autres termes, intensément supplié, d'attirer l'attention de Jésus. De même, nous devrions présenter nos besoins à Dieu avec ferveur (Jacques 5:16). La prière pour l'intervention divine doit être faite avec foi et émotion. Deuxièmement, l'homme a reconnu le pouvoir de guérison sans équivoque de Christ. Lorsque nous soumettons nos besoins à Dieu, nous devons croire et reconnaître qu'il a absolument le pouvoir et la capacité d'intervenir. Nous devons toujours nous approcher de Dieu sachant « qu'il existe » et qu'il est illimité dans son pouvoir d'intervention (Hébreux 11:6). Troisièmement, étant convaincu très bien que Jésus avait le pouvoir d'intervenir, le lépreux dit : « Si tu le veux ». Il n'a pas exigé que Jésus réponde exactement comme il le désirait – il lui a demandé d'agir comme Jésus l'entendait. Plus tard dans sa vie, alors qu'il risquait d'être arrêté, Christ a également demandé la volonté du Père, et non la sienne. De même, les chrétiens soumettent leurs besoins à Dieu et lui demandent d'intervenir « selon sa volonté » (1 Jean 5:14).

Nous devons faire confiance au jugement divin et ne jamais exiger que Dieu agisse selon notre volonté. Pour en savoir plus sur la recherche de l'espérance, lisez [30 versets bibliques encourageants sur l'espérance](#).

Jésus guérit le paralytique

Dans un autre cas, à Capernaüm, Jésus dirigeait une séance d'enseignement informel dans une maison. Il y avait tellement de gens rassemblés que la maison se remplissait



et qu'une foule débordante à l'extérieur s'efforçait d'entendre ses paroles (Marc 2:1-2). Entre-temps, quatre hommes étaient venus dans la région avec un paralytique pour demander la guérison à Jésus. À un moment donné de sa vie, cet homme a subi des lésions nerveuses qui l'ont laissé paralysé. Le problème était que la foule était si nombreuse qu'ils ne pouvaient pas amener l'homme paralysé près de Jésus. Dans l'un des exemples bibliques les plus impressionnants de persévérance et d'ingéniosité, ces quatre hommes ont réussi à faire monter leur ami handicapé sur le toit, ont enlevé les matériaux de la toiture et ont imaginé une méthode pour le faire descendre dans la maison devant Jésus (Luc 5:19). Peu de gens aujourd'hui seraient capables de réaliser un tel exploit ! Jésus a été impressionné, non seulement par leur diligence et leur ténacité, mais aussi par la foi qui les a soutenus (verset 20).

Il est intéressant de noter qu'il a utilisé cette guérison comme une opportunité pour révéler subtilement la vérité sur son identité divine. À la surprise de tous, Jésus a déclaré : « Homme, tes péchés te sont pardonnés ». Certains, à tort, ont interprété la déclaration de Jésus comme insinuant que cet homme était paralysé à cause d'un grave péché passé. (Les disciples ont exprimé une pensée similaire dans Jean 9:1-3.) Mais Jésus a clairement indiqué que ce n'était pas la raison pour laquelle il avait prononcé ces paroles. Jésus a expliqué qu'il a prononcé ces paroles « afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a

sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés » (Luc 5:24). Cela a provoqué un émoi parmi les chefs religieux. Ils ont bien compris que Dieu seul a le pouvoir de pardonner les péchés (verset 21 ; voir aussi Marc 2:7 ; Ésaïe 55:7). En déclarant qu'il avait le pouvoir de pardonner les péchés, Jésus montra clairement son identité. Il était divin – Dieu dans la chair humaine. Pour en savoir plus sur la divinité de Jésus, lisez [Jésus a-t-il été créé ?](#)

Apprendre des guérisons de Jésus

Ces guérisons comptèrent parmi les premières instances des nombreuses guérisons opérées par Jésus. Cependant, elles n'étaient qu'un infime avant-goût de la période de guérison encore plus grande qu'il apportera à son retour lorsqu'il établira son royaume sur terre (Ésaïe 35:6 ; Malachie 4:2). L'étude des guérisons de Jésus devrait non seulement nous aider à mieux comprendre la puissance illimitée de Dieu, mais aussi à faire davantage confiance à sa capacité à intervenir pour répondre à nos besoins. La leçon la plus importante concerne son caractère – l'abondance de son amour, de sa miséricorde et de sa compassion – qui l'ont motivé à intervenir et à guérir ceux qui souffraient. Nous devons construire et développer ces mêmes traits de caractère au fur et à mesure que nous nous efforçons de ...

... marcher comme il a marché.

—Erik Jones

Changer les perspectives

Quand j'avais 9 ans, mes parents ont emmené notre famille d'Amérique en Europe pendant plusieurs semaines. La Tour de Londres, les canaux hollandais et les Alpes suisses ont suscité en moi une fascination pour les voyages qui n'a jamais disparu. Au fil des années, j'ai voyagé dans quelques 80 pays, j'ai eu l'occasion de vivre en Asie et en Europe, je me suis investi dans des activités comprenant l'enseignement dans des camps de réfugiés en Thaïlande et le service du pastorat dans des congrégations de France. Aujourd'hui, mon travail de pasteur et d'écrivain comprend de nombreux voyages internationaux. Je passe des mois hors des États-Unis chaque année, et les expériences et les leçons tirées de ces voyages contribuent à façonner cette chronique.

Des points de vue divergents

Les voyageurs apprennent que les différences géographiques, historiques et éducatives changent notre perspective. Pour mes étudiants réfugiés dans les jungles du Triangle d'Or, l'Amérique était une terre mythique où tout était merveilleux. Les Européens, avec leurs préoccupations politiques et historiques, ont un regard beaucoup plus critique. L'opinion que l'on a d'Israël dépend grandement de la religion et de la géographie. Le monde est radicalement différent pour la plupart des musulmans et pour la plupart des chrétiens. Les préoccupations des Africains moyens, qui luttent pour survivre, sont très différentes de celles des riches Occidentaux.

Les voyages offrent l'occasion de voir ces points de vue et ces préoccupations sous différents angles. Il n'est pas toujours facile ni confortable de changer de perspective ; cela nous oblige parfois à remettre en question certaines hypothèses sur la manière dont le monde fonctionne ou devrait fonctionner, sur ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, et sur la manière dont nous devrions nous comporter. En d'autres termes, changer de perspective nous change.

Le point de vue ultime

Aussi difficile qu'il puisse être de voir le monde sous l'angle d'autres cultures, un défi encore plus intimidant et bien plus important consiste à essayer de voir le monde et nos existences du point de vue de notre Créateur. À travers le prophète Ésaïe, Dieu déclare directement qu'il a une perspective très différente de celui des êtres humains. Nous ne pensons pas naturellement comme

lui et nous ne voyons pas le monde de son point de vue. « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésaïe 55:8-9).



Avec notre esprit humain limité, nous ne comprendrons jamais parfaitement la perspective de Dieu, mais il nous encourage au moins à aller dans cette direction. Il nous dit qu'il nous est possible de nous rapprocher de son point de vue. Il nous a donné un outil étonnant et merveilleux pour nous aider à réaligner notre pensée sur la sienne. Jésus a dit dans Matthieu 4:4 : « Il est écrit : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

En commençant par ce qui est écrit, il renvoyait les auditeurs aux textes divinement inspirés de la Bible, l'outil que Dieu utilise pour nous donner un aperçu de sa perspective. Nous pouvons nous rapprocher du point de vue divin en étudiant ses paroles. Dieu a inspiré Salomon de nous dire qu'il est possible de mieux comprendre son point de vue : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel ; et la science des saints, c'est l'intelligence » (Proverbes 9:10).

Notre fondement

Dans les pages de *Discerner*, nous cherchons à aider nos lecteurs à mieux comprendre pourquoi le monde est tel qu'il est et comment il deviendra un endroit bien meilleur. C'est pourquoi notre fondement sera toujours la Sainte Bible. Elle offre la seule perspective véritable et complète de la vie humaine, celle de notre Créateur.

Joël Meeker



Le mystère du Royaume

Quand Jésus « commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4:17), la plupart des gens ne comprirent pas de quoi Il voulait parler.
Et pour cause ! Il S'exprimait, à dessein, de manière à voiler certains aspects-clés de la vérité. Bien que des foules immenses se soient précipitées pour L'entendre, la plupart ne comprirent pas ce qu'Il disait à propos du Royaume de Dieu.

2 LE MYSTÈRE DU ROYAUME

VieEspoirEtVerite.org



Le royaume est-il au dedans de vous ?

Pour en savoir plus, téléchargez la brochure gratuite ci-contre de notre centre d'apprentissage sur VieEspoirEtVerite.org.